



DE SAINT PHILIBERT A USHUAÏA

CHILI - ARGENTINE

265 JOURS EN AMERIQUE DU SUD

Mercredi 31 octobre 2007.

San Pedro d'Atacama est une oasis au milieu d'un des déserts les plus arides au monde. Il fait très chaud. Il faut donc sortir le matin et en fin d'après-midi, la sieste et le repos sont pratiquement obligatoires en début d'après-midi.

Le matin nous mettons à jour Internet et entre autre l'article sur Potosi, puis nous faisons nos réservations avec l'agence : Vallée de la Lune en fin de journée et « ascension » du Cerro Toco pour le lendemain.

Nous sommes très nombreux à participer au tour organisé dans la Vallée de la Mort, Vallée de la Lune pour attendre le coucher de soleil.



La vallée de la mort.



La vallée de la Lune au coucher du soleil.



La vallée de la mort.

Jeudi 1^{er} novembre 2007.

Nous partons à 8 h avec Felipe notre guide du jour pour le Cerro Toco à 5600 m. Un couple de brésiliens, David et Sylvia francophone partagerons cette excursion. Elle a fait ses études d'avocate en Belgique.

Nous prenons la direction du Paso Jama. En chemin nous prenons un desayuno très copieux et sympa pour prendre des forces avant l'ascension du Cerro Toco.

La piste mène à 5200 m d'altitude. Le vent souffle, le froid est vif et malgré notre équipement : c'est glacial. Nous montons tranquillement jusqu'au sommet du Cerro Toco, 5640 m. Là-haut le spectacle est magnifique. Nous voyons la lagune Blanca, côté Bolivie et côté chilien un immense plateau où l'on construit le plus grand centre au monde d'écoute et d'observation des étoiles.

Sylvia a le mal des montagnes, elle est très fatiguée. Nous redescendons rapidement à San Pedro d'Atacama mais elle est toujours aussi mal.

Arrivée à l'agence nous réservons nos vélos pour le lendemain.

340 m de dénivelé positif et 340 m de dénivelé négatif



Sommet du Cerro Toco.



Petit déjeuner en pleine nature.



Vue du sommet sur la laguna Verde et le sud Lipez.

Vendredi 2 novembre 2007.

En VTT nous allons à la « Pukara de Quito » forteresse du XII^{ème} siècle posée sur un éperon rocheux. Elle fut construite par les Atacameños. Les murs sont faits de grosses et petites pierres jointes avec du mortier de terre. Une tour semi-circulaire se détache au centre de l'édifice. Au XV^{ème} siècle, les Incas renforcèrent l'ensemble de la construction. En 1540, Fransisco de Aguirre, venu en éclaireur de la troupe de Pedro de Valvidia, attaqua la pukara de Quito avec 30 cavaliers. Les indiens se rendirent aux Espagnols, effrayés par leurs chevaux et autres équipements : armures, armes à feu (arquebuses). Le conquistador fit égorger 300 indiens pour marquer sa victoire.

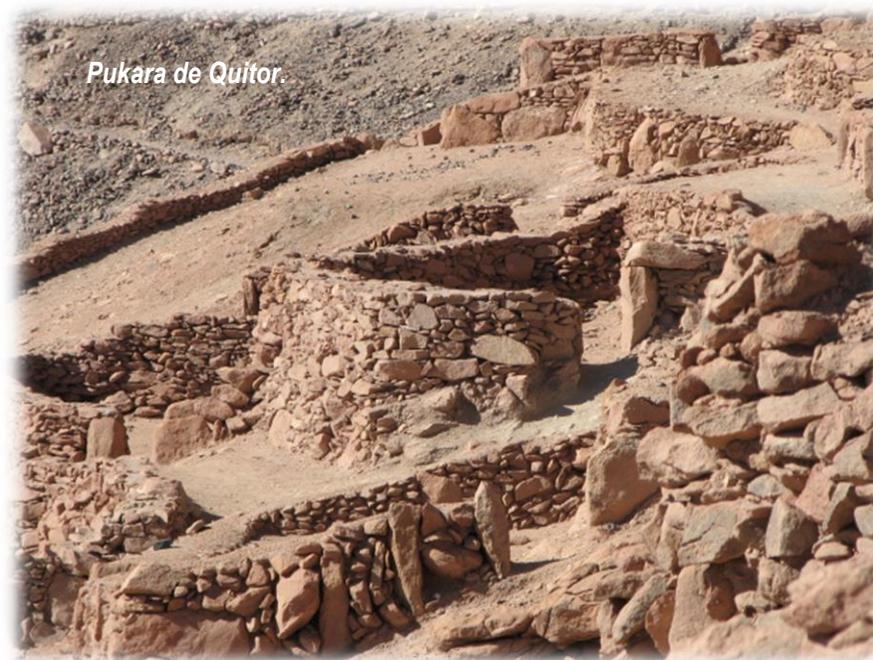
Nous montons à pied au belvédère au-dessus de la pukara d'où nous avons une belle vue sur la Vallée de la Mort.

Nous reprenons nos vélos et entrons dans la Vallée du Rio San Pedro, au dernier gué nous ne continuons pas sur Catarpe mais prenons un canyon qui n'aboutit pas et qui se nomme « la Quebrada del Diablo », très jolie promenade aller-retour.

Retour à notre hôtel vers 14 h.

Repas et repos, la chaleur est écrasante.

355 m de dénivelé positif et 330 m de dénivelé négatif



Pukara de Quito.



La quebrada del Diablo.



Vallée du rio San Pedro.

Samedi 3 novembre 2007.

Nous partons pour une promenade dans la Vallée de la Mort où nous cheminons à pied dans un canyon... Nous le traversons puis remontons sur le plateau. De là, nous sommes au sommet de la grande dune. Le sable est brûlant et les pieds chauffent !

A 21 h nous allons en bus chez Alain Maury, astronome français qui propose des soirées d'observation d'étoiles depuis son jardin. Plusieurs télescopes sont installés. Les explications sont très pédagogiques mais toutefois très pointues. Soirée intéressante.

365 m de dénivelé positif et 320 m de dénivelé négatif



Randonnée dans la vallée de la Mort.



Randonnée dans la vallée de la Mort.



Randonnée dans la vallée de la Mort.

Dimanche 4 novembre 2007.

Nous partons en VTT pour le site Atacamenos de Tuloz (de 800 av.J.C. à 500 ap.J.C.), maisons en adobes rondes pour la plupart. Ayant été ensevelies sous le sable, elles sont particulièrement bien conservées. La reconstitution de deux maisons rondes avec leur toit de chaume donne une bonne idée de cette architecture.

Nous revenons sur Quito. Dans la montagne en arrivant près du site deux têtes ont été modelées en hommage aux indiens massacrés en 1450 et à la Pachamama et Machapapa.

Nous poursuivons notre promenade jusqu'au site archéologique de Catarpe où se trouvent les ruines d'un centre administratif Inca en galets ronds multicolores. Nous irons ensuite jusqu'à la chapelle de Catarpe.

240 m de dénivelé positif et 240 m de dénivelé négatif

Lundi 5 novembre 2007.

Nous passons beaucoup de temps à la mise à jour du blog.

En soirée nous allons nous détendre en « ville » et là, sur la place principale en plein air, on projette « La Marche de l'Empereur » en plein désert.



San Pedro d'Atacama et son désert.

San Pedro d'Atacama le 5 novembre 2007 – version Bernard.

Ville de 5000 habitants à 2430 m d'altitude, elle est située à l'extrême nord du salar d'Atacama en plein cœur d'un des déserts les plus arides du monde. C'est une ville très touristique, point de départ de nombreuses activités et découvertes. Nous y avons passé 7 jours, marche, VTT, visites.

Cette oasis est entre la Cordillère des Andes et son alignée de volcans: Sairecabur, Licancabur, Lascar...et la Cordillère de Sel où se trouvent la Vallée de la Lune, la Vallée de la Mort.....

Randonnées à pied:

Ascension du Cerro Toco à 5600m



Promenade à pied au coeur de la vallée de la Mort.



Tours en VTT:

Forteresse de Quito. Sa situation en surplomb des vallées fertiles voisines, assura à ses habitants les Atacaméños richesse et splendeur jusqu'à l'arrivée en 1540 de Fransisco de Aguirre. Il attaqua la forteresse avec 30 cavaliers. Les indiens effrayés par les chevaux, armes à feu, armures etc... se rendirent. Pour marquer sa victoire il fit égorger 300 indigènes.



Le site de Tulo. Maisons en adobe, rondes pour la plupart, furent habitées entre 800 av.JC et 500 ap.JC par les Atacaméños. Une reconstitution de 2 maisons donne une idée de cet habitat.





Le site de Catarpe. Site archéologique situé sur 2 collines, il ne reste que quelques vestiges de constructions en galets ronds multicolores de ce qui fut à partir de 1450 un centre administratif inca.



Toute proche la quebrada du Diable est un magnifique canyon.

Visites touristiques:



La vallée de la Lune. A 10 km de San Pedro, nichée au coeur de la Cordillère de Sel, amoncellement de roches rouges et blanches, vallées profondes, arêtes aiguisées, rivières blanches de sel, dunes de sable noir, statues naturelles, offre de belles couleurs au coucher du Soleil.



L'église. Sur la place principale. Elle date du XVIIIème siècle, c'est des plus anciennes et des plus belles du Chili. Sa charpente est en bois de cactus.

Lundi soir 5 novembre, pour nous relaxer d'une abrutissante journée sur internet, nous avons fait une promenade nocturne dans San Pedro. Nous avons été interpellés par une musique que nous connaissons, en approchant de la place d'où la musique venait, nous avons eu la surprise d'assister à la projection en plein air de « La Marche de l'Empereur », surréaliste en plein milieu du désert...et les applaudissements nourris à la fin du film confirment la magie qu'il opère. Merci Luc pour ces bons moments.

- On salive déjà à l'idée de manger des châtaignes, boire le Beaujolais nouveau...auprès d'un bon feu avec un saucisson de Chartreuse et le pied....un Pastis.*
- Bonnes vacances à ceux qui partent, que ce soit à Ouarzazate ou à Saint Cyrien. On vous souhaite le même ciel et le même soleil qu'à San Pedro d'Atacama.*
- On aimerait avoir renforcé l'idée de Sébastien et Florine de visiter la Bolivie. Il faut cependant arriver avec beaucoup d'infos sur ce qui est à faire en dehors des grands classiques que toutes les agences proposent. Les informations touristiques sont pratiquement inexistantes, même dans les grandes villes.*

Mardi 6 novembre 2007.

Long trajet en bus pour rejoindre Jujuy en passant par le Paso Jama à 4200 m. Longue traversée de l'altiplano. Formalités à la douane Argentine très longue, surtout la fouille des bagages. De plus un argentin transportant beaucoup de matériel électronique n'avait, semble-t-il, pas ses papiers à jour... attente de plus d'une heure.

Nous arrivons à la nuit à l'hôtel Petit.

Mercredi 7 novembre 2007.

Anniversaire d'Anne-Marie.

Nous faisons le tour des Offices du tourisme... rien... Donc, nous verrons à la gare routière les possibilités de bus pour organiser nos 3 jours dans la quebrada d'Huamahuca.

Anne-Marie en profite pour se faire couper les cheveux.

Promenades dans la ville où les églises sont fermées.

Jeudi 8 novembre 2007.

Bus de Jujuy à Puramarca, 2310 m. Là nous nous installons à la pension Mama Coca.

L'après-midi nous la consacrons à une balade autour de la montagne aux 7 couleurs. La chaleur est écrasante.

Anne-Marie a trouvé des petites poupées locales pour offrir aux petits.

300 m de dénivelé positif et 300 m de dénivelé négatif



Promenade dans la quebrada de Puramarca.



Puramarca et la montagne aux 7 couleurs.



Vendredi 9 novembre 2007.

Nous faisons un dernier tour dans le village et visitons l'Eglise, le cimetière... Ici pour le 1^{er} novembre on place sur les tombes des couronnes de fleurs en plastique multicolores.

Nous montons sur la crête en face du village.

130 m de dénivelé positif et 130 m de dénivelé négatif

Anne-Marie achète une veste en alpaca, puis nous prenons le bus direction Tilcara. Nous avons 3 h d'arrêt pour visiter la « Pucara de Tilcara », à 2500 m d'altitude, forteresse pré-inca qui domine le village. Il fait toujours très chaud.

100 m de dénivelé positif et 100 m de dénivelé négatif

Nous reprenons le bus pour Humahuaca et restons à la pension « La Churita » où Olga nous réserve un très bon accueil, et de plus la cuisine est à notre disposition.. Petite promenade dans la ville jusqu'au monument de l'indépendance.

Humahuaca se situe à 3000 m d'altitude et très près du tropique du Capricorne.



Eglise de Puramarca.



« Pucara de Tilcara »



Cimetière de Puramarca.

Samedi 10 novembre 2007.

Randonnée de 3 h sur une colline face à la ville. Le chemin n'est pas évident, mais la balade est belle : canyons multicolores et... Cactus... Ambiance western...

Le bus de 12h30 nous ramène à Jujuy en début d'après-midi.

150 m de dénivelé positif et 150 m de dénivelé négatif

Dimanche 11 novembre 2007.

A Jujuy nous visitons la Cathédrale, durant une messe, ce qui limite notre découverte, nous ne pouvons pas aller dans le chœur, ni voir la chair en bois sculptées par des indigènes au service des Jésuites.

Nous prenons le bus pour Salta et nous rendons à l'hospedaje « La Linda ».

Nous prenons nos marques dans la ville, c'est dimanche, beaucoup de magasins et agences de location de voitures sont fermés.



Villages de la « quebrada » de Humahuaca.

San Salvador de Jujuy (Argentine) le 10 novembre 2007 – version Anne-Marie.

Mardi 6 novembre nous quittons San Pedro d'Atacama au Chili pour San Salvador de Jujuy en Argentine. Long trajet avec un temps de passage en douane de 2 heures....Tous les bagages du bus sont fouillés et reniflés par le chien spécialiste anti-drogue.



San Salvador de Jujuy, ville dans laquelle on vend déjà des sapins de Noël (en plastique....) et dans l'église San Fransisco, le petit Jésus et les Rois Mages sont déjà arrivés....on est le 10 novembre !!! Pour nous, San Salvador de Jujuy sera surtout le point de départ pour découvrir la quebrada de Humahuaca.



Humahuaca, tout proche du Tropique du Capricorne, village à 3000 m d'altitude, situé sur un ancien chemin de l'Inca sur le Rio Grande. On est dans un univers minéral et désertique à l'ambiance « western » avec ses immenses cactus envahissant les flancs des montagnes. Ici la chaleur est écrasante et la vie est en sommeil jusqu'à 18 heures....



Tilcara, capitale archéologique de la province, à 2500 m d'altitude. A proximité se trouve la « pukara » de Tilcara, forteresse pré-inca. Les Tilcaras, bergers et agriculteurs ont pratiqué l'élevage des lamas (avant l'arrivée des Espagnols) dont ils se servaient de bêtes de somme et utilisaient leur laine et leur viande.



Purmamarca, « village du lion » en queshua, aux fortes influences boliviennes, situé au pied de la montagne «des 7 couleurs ».

- OK pour transmettre tout ce qui peut intéresser le journal de l'association des petits camélidés. Ravis si notre blog peut faire des émules, nous nous sommes également beaucoup appuyés sur des blogs pour préparer notre voyage.*
- Le nombre de photos au jour d'aujourd'hui est de 8651, elles sont stockées sur notre « Storex » et gravées sur DVD en double sécurité.*



Eglise de Humahuaca.



Cathédrale de Salta.



Crèche à Humahuaca.



Cathédrale de Salta.

Lundi 12 novembre 2007.

C'est chez Europcar que nous louons une « Chevrolet Corsa » pour le lendemain.

En attendant nous visitons la cathédrale, très belle... Une des plus belles d'Amérique du sud.

Passage au terminal terrestre pour un bus pour Posadas. La plus intéressante reste la Cie Nuvella Estrella qui ne passe pas par San Miguel de Tucuman.

Mardi 13 novembre 2007.

Nous avons la voiture, mais problème de clefs, puis carte d'assurance, aussi nous négocions un prix pour 3 jours ½. Nous quittons l'agence à 10h30.

Nous sortons de la ville sans problème.

Nous partons pour les vallées Calchaquies : direction El Carril puis la quebrada Escoipe, cuesta del Obispo, longue montée jusqu'au col Piedra del Molino à 3348 m. Puis arrivée à Cachi par les Colorados.

A Cachi nous dormons à la résidence Arturo.

La route des « colorados » en direction de Calchi.



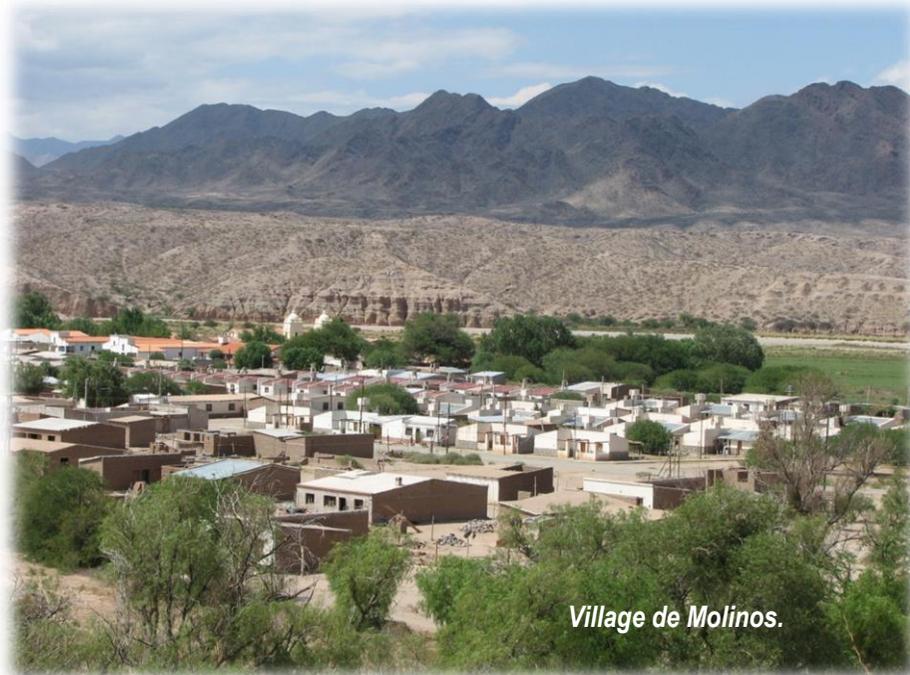
Eglise de Calchi.

Mercredi 14 novembre 2007.

Avant de quitter Cachi, nous allons au « mirador » pour avoir un aperçu de la ville qui se trouve au confluent des rios Cachi et Calchaqui. Puis la piste nous conduit au village de Molinos à 2000 m d'altitude où nous décidons de passer la nuit. Nous arrivons tôt vers 13 h. Le repas est pris dans le seul resto de la ville. L'après-midi nous montons au Cerro qui domine la ville. Le cimetière du village est décoré de couronnes de fleurs en plastiques multicolores.

Visite de l'église.

415 m de dénivelé positif et 430 m de dénivelé négatif



Village de Molinos.

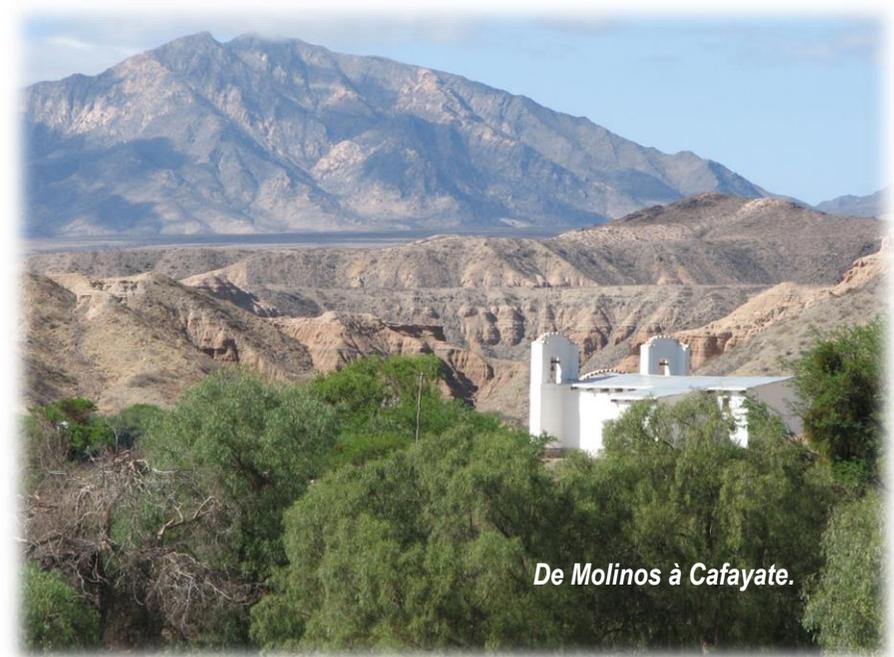
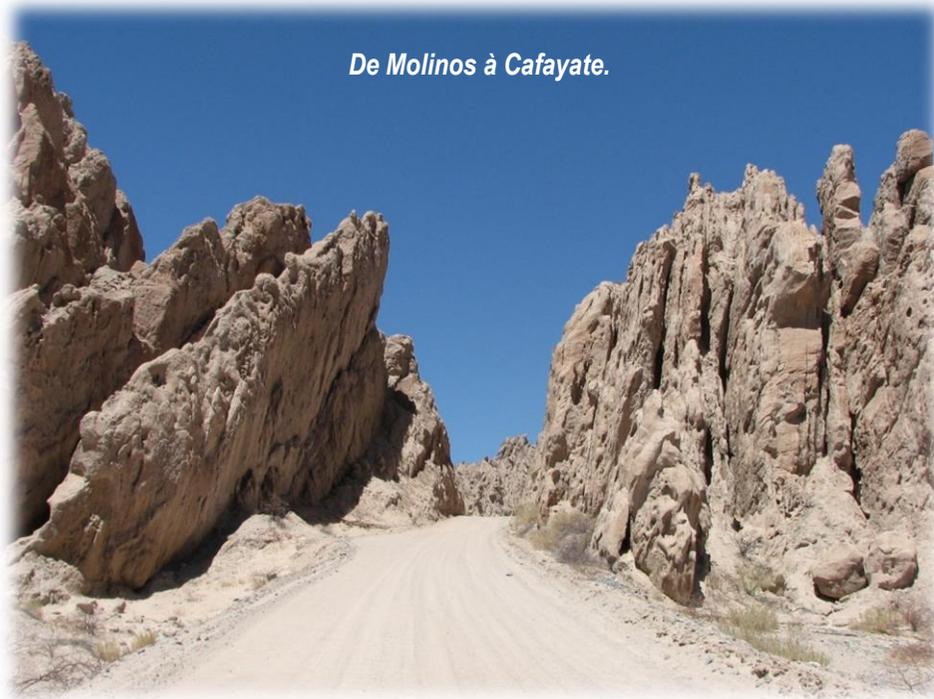
Eglise de Molinos.

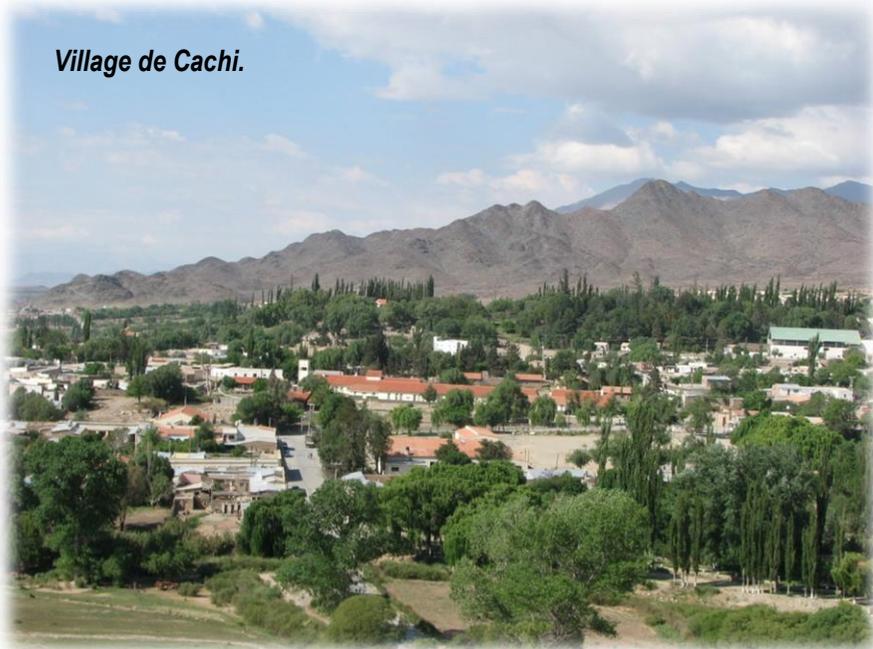


Cimetière de Molinos.

Jeudi 15 novembre 2007.

Objectif du jour Cafayate. La route qui passe par la quebrada Las Fleschas est remarquable. Nous faisons de nombreux arrêts pour prendre des photos. Arrêt au village d'Angastaco et de San Carlos pour le repas de midi. Le vin que nous buvons à l'auberge laisse des effets secondaires à Anne-Marie... Il était très bon. Arrivée à Cafayate.





Village de Cachi.



Entre Molinos et Cafayate.



Entre Molinos et Cafayate.



Entre Molinos et Cafayate.

Vendredi 16 novembre 2007.

Nous partons la visite de la Bodega les Nubes de C.L.Mounier.

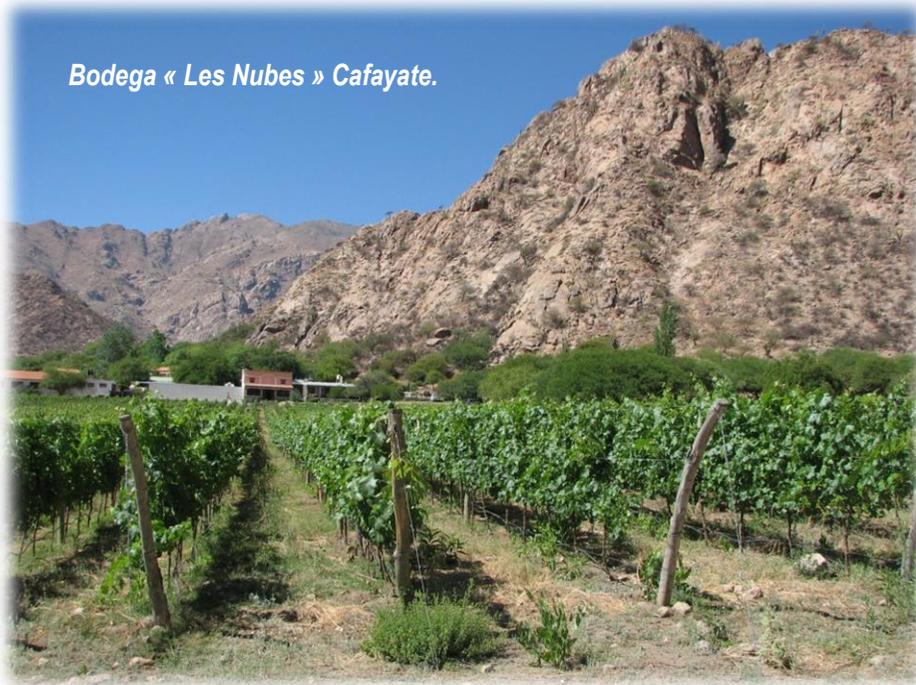
Visite guidée de cette petite bodega familiale qui recherche la qualité à la quantité. Dégustation de blanc, rosé, rouge. Petite promenade dans les collines environnantes à la découverte de peintures rupestres.

Nous décidons de rester à midi pour manger un plat de produits locaux : charcuterie et fromage arrosée d'un bon vin.

L'après-midi nous rentrons à Salta par une route asphaltée. Le paysage est à couper le souffle. Nous faisons 186 km de toute beauté.



Bodega « Les Nubes » Cafayate.



Dégustation !



Dégustation !





Retour à Salta.



Retour à Salta.



Retour à Salta.

Samedi 17 novembre 2007.

Nous montons les 1070 marches qui conduisent au Cerro San Bernardo. Un très bel endroit pour dominer la ville.

Nous prenons un bus de nuit à 16h30 pour Posadas.

Jacaranda.



Salta depuis le Cerro San Bernardo.



Rue de Salta.



Salta et les vallées Calchaquies.

Posadas (Argentine) le 18 novembre 2007. Version Anne-Marie et Bernard.



Salta la linda « la belle » est très « européenne » et l'on s'y sent en sécurité.

La cathédrale-basilique à la façade de style classique italien possède 3 nefs avec une ornementation exubérante en polychromie. C'est l'une des plus riches du pays.



La place du 9 juillet, centre de la ville avec ses arbres magnifiques et son animation.



La montée au Cerro San Bernardo et ses 1070 marches, permet d'atteindre un magnifique parc (un téléphérique permet également d'y arriver) d'où l'on a un point de vue panoramique sur la cité.

Salta c'est aussi le point de départ vers les vallées Calchaquies. Pour les découvrir nous avons choisi de louer une voiture pendant 4 jours en empruntant des pistes pas toujours faciles.



1er jour: La route de Cachi passe par la quebrada Escoipe qui conduit au col de Piedra el Molino, 3348m, puis par la traversée de Los Colorados, un désert géologique où se déclinent tous les tons allant de l'ocre au rouge. Ici on retrouve des cactus géants de plus en plus fleuris. La température est de 35° et le pique-nique prévu est impossible: pas un seul point d'ombre.





Cachi est un village de 5000 habitants, oasis dans le désert à la confluence des rios Cachi et Calchaqui, possède une église du XVIIIème.



2ème jour: De Cachi à Molinos la route est moins spectaculaire. Le plafond nuageux gâche un peu le plaisir de voir le paysage du sommet du Cerro dominant le village de 400m. Le départ se fait près du cimetière, et comme chaque année le 1er novembre, c'est l'occasion de fleurir les tombes avec des couronnes de fleurs en plastique multicolores.



3ème jour: De Molinos à Cafayate par la quebrada Las Flechas par une piste de plus en plus difficile et un paysage de plus en plus somptueux. Un vrai régal pour les yeux.



4ème jour: Cafayate Salta. Avant de reprendre la route, visite de la bodéga Les Nubes, petite propriété de 2ha où l'on fait un produit de qualité de façon naturelle: désherbage manuel, pas de fertilisants et insecticides, ramassage et triage du raisin à la main avant pressage etc... etc... Dans ce cadre exceptionnel nous ne résistons pas à l'envie de déguster une sélection de produits locaux accompagnés d'une bonne bouteille. Un vrai bonheur !



On reprend la route pour Salta. Tout au long des 80 km de la quebrada Las Conchas, c'est une succession de sites remarquables.

En résumé, 4 jours d'une exceptionnelle beauté.

Aujourd'hui dimanche nous sommes arrivés à Posadas à 1140 km de Salta après 18 h de bus. Il pleut un vrai déluge, difficile après des semaines d'un ciel bleu incomparable

- *Concernant l'exploitation du sel à Colchani sur le salar d'Uyuni, elle est loin d'être industrielle, seulement de l'ordre de 20 000 T par an. L'épaisseur moyenne sur la superficie du salar est d'environ 15 m, autant dire une source inépuisable. A San Pedro d'Atacama, la cordillère de sel renferme des gisements de sel gemme que l'on n'exploite pas, l'extraction serait beaucoup plus coûteuse.*
- *En ce qui concerne Wanadoo, le problème reste entier, beaucoup de difficultés en fonction du pays, de la ville, des réseaux et du matériel que l'on trouve. Sans doute aurait-il mieux valu une adresse « hotmail »....*



Dimanche 18 novembre 2007.

A 5h30 nous arrivons à Resistencia après une nuit courte, et changeons de bus pour rejoindre Posadas où nous arriverons aux environs de 10h.

Après quelques discussions avec un chauffeur de taxi qui nous a «un peu roulé », nous arrivons dans un hôtel.

Un tour dans cette ville mal entretenue, sale, après les trombes d'eau qui charrient des débris nous laissent une très mauvaise impression.

Lundi 19 novembre 2007.

Nous avons quelques difficultés pour retirer de l'argent liquide, notre carte « Visa » n'est pas reconnue dans les banques de cette ville, seule la HSBC fonctionne...ouf !

Nous quittons cette ville sans regrets pour rejoindre San Ignacio, en début d'après-midi où nous nous installons dans une « résidenciel Familial Doka ».

Nous visitons la mission en fin de journée. L'histoire de ces missions est visible sur internet



Ruines de la mission San Ignacio mini.



Ruines de la mission San Ignacio mini.

1697–1817: San Ignacio Miní.

Au XVIII^e siècle, la mission compte environ 3 000 habitants, avec une activité culturelle importante. Sa production artisanale est diffusée par le rio Paraná. La Compagnie de Jésus est expulsée des territoires portugais en 1767 : les jésuites quittent les missions l'année suivante. San Ignacio, qui survit quelques dizaines d'années, est détruite en 1817 et disparaît.

Ruines de San Ignacio Miní en 1846

Tombées dans l'oubli et enfouies dans la végétation tropicale, les ruines de San Ignacio sont redécouvertes en 1897 : le style baroque guarani gagne une reconnaissance, mais les premiers travaux de restauration ne débutent que dans les années 1940. Les ruines de San Ignacio sont parmi les mieux préservées du territoire jésuite jadis formé aux confins de l'Argentine, du Brésil et du Paraguay. En 1984, l'UNESCO classe San Ignacio Miní au Patrimoine mondial de l'humanité, avec les autres missions jésuites de la province de Misiones : Reduccion de Santa Ana, de Santa Maria la Mayor et de Nuestra Senora de Loreto. Le World Monuments Fund (WMF, Fonds mondial pour les monuments) a récemment terminé la restauration du portail principal de la mission.

Architecture.

La place principale de San Ignacio était bordée de l'église, un cabildo (chapitre de la communauté), la résidence des pères jésuites, un cimetière et sur trois côtés, d'habitations indigènes. Dessiné par le prêtre italien Juan Brasanelli, l'église mesurait 74 mètres de long sur 24 mètres de large ; les murs étaient constitués d'une pierre de sable locale rouge, assemblée sur deux mètres d'épaisseur, ce qui a permis à l'édifice de surmonter deux cents ans d'abandon.



Mardi 20 novembre 2007.

Nous prenons un bus à 10h pour Iguazu, normalement en 4h1/2 de trajet.

Le bus « vieillot » tombe en panne dans un petit village à 11h30 !!! Le capot est levé, de l'huile partout... une durite a explosé. Le temps d'en faire refaire une chez le mécano du coin... ça prend bien 1 heure. On reprend la route... mais aucun appoint d'huile n'a été fait, au bout d'un ¼ h de route, c'est le moteur qui rend l'âme... panne définitive en pleine campagne. Nous prenons notre mal en patience en attendant qu'un autre car nous prenne en charge pour nous conduire à Iguazu où nous arrivons à 16h30.

Nous trouvons la résidence les « Cabanas del Bosque » dans laquelle on pourra faire la cuisine.

Au retour du terminal terrestre, nous retrouvons René et Françoise que nous avons déjà rencontrés. Nous mangeons ce soir ensemble, le lendemain nous irons aux chutes ensemble.



Panne de car.



En attendant le car de secours !



Panne de car.

Posadas, le coeur de l'empire jésuite.

Puerto Iguazu (Argentine) le 23 novembre - version Anne-Marie.

Posadas, même après une pluie diluvienne demeure une ville sale, mal entretenue, négligée....Après une matinée à « faire les banques » pour tenter de retirer de l'argent (en effet en Argentine c'est le seul pays où l'on a du mal avec notre carte Visa « carte bleue » ; il nous faut trouver une banque internationale et chaque opération est limitée à l'équivalent de 70 euros...un peu galère), nous prenons le bus pour San Ignacio d'où nous pourrions visiter la mission jésuite de cette sympathique petite ville.

Les jésuites ont investi la région au XVIIème siècle en créant 30 missions réparties sur l'Argentine, le Paraguay et le Brésil tout proche. Leur but initial était d'évangéliser les indiens « Guarani » qui peuplaient cette région et également tenter de les protéger de l'esclavage en les rassemblant dans ces missions. A leur apogée plus de 100 000 indiens « Guarani » y vivaient. Chaque village mission était autosuffisant et cela fonctionnait si bien que le royaume d'Espagne a vu d'un très mauvais oeil cet état dans l'état menaçant les intérêts espagnols. Le pape de l'époque finit par ordonner la destruction et l'expulsion de toutes les missions en 1767.

La mission de San Ignacio Mini, patrimoine de l'Humanité, la plus grande des missions jésuites a conservé des ruines intéressantes au milieu d'un parc à la végétation tropicale. www.arsvirtual.com



Dans la matinée du mardi 20 novembre nous prenons un bus pour nous rendre à Puerto Iguazu, en principe c'est 4 heures et demie de route....Une panne est toujours possible....tout d'abord une durite....une fois remplacée, on repart....un quart d'heure plus tard c'est le moteur qui rend l'âme en rase campagne sous un soleil de plomb. Il nous faudra attendre 2 heures pour poursuivre notre route dans un autre bus.



Enfin arrivés à Iguazu nous retrouvons René et Françoise, jurassiens de Lamoura avec lesquels nous avons déjà fait 2 jours dans le Salar d'Uyuni.

- Merci Noémie de réussir à faire fleurir mes plantes, entre autre l'épine du Christ qui végétait. Ici c'est en buissons fleuris qu'on les voit dans les massifs.*

Mercredi 21 novembre 2007.

Nous prenons un bus à 8h40 pour les « Cataractas » à 13 km.

Il y a beaucoup de monde sur le site. Un petit train nous rapproche de la passerelle de 1100m qui conduit à la « Gargante del Diablo ». La pluie tombée ces derniers jours à fortement grossit le débit des eaux : c'est un spectacle grandiose et impressionnant. Nous sommes mouillés par les embruns, il faut protéger les appareils photos.

Nous revenons à pied à la gare intermédiaire et en chemin on peut voir des varans et une multitude de papillons multicolores. Nous pique-niquons au pied d'un palmier d'où pendent des nids d'oiseaux noirs et rouges ; soudain un « grand toucan » vient jeter la panique dans l'arbre, il vient là pour piller les nids et gober les œufs.

L'après-midi nous découvrons les passages supérieurs et inférieurs. C'est magnifique ! Derrière les rideaux d'eau, contre la falaise, on peut voir des « vancejos » en train de faire leur nid.

Il n'est pas possible d'aller sur l'île San Martin, le niveau d'eau est beaucoup trop haut et il n'est pas possible de débarquer.



La Gargante.



Grand toucan.



Gigantesque !

Jeudi 22 novembre 2007.

Nous rejoignons le site des cascades une heure plus tôt dans le but d'éviter la foule à la Gargante. Retour sur le circuit inférieur, l'éclairage sur les chutes est meilleur que la veille

Vendredi 23 novembre 2007.

Aujourd'hui nous allons au Brésil à Foz de Iguazu pour avoir un autre regard sur les chutes.

Bus international avec passage de la frontière : coup de tampon côté argentin, coup de tampon côté brésilien.

Après l'achat des billets à la maison du parc un bus nous conduit à environ 10 km au départ du sentier qui nous permettra d'approcher les chutes.

La vue est différente, on s'approche presque au cœur des chutes, c'est grandiose, le spectacle magnifique, et il fait très beau.

Le soir nous mangeons un paradilla avec Françoise et René.



La Gargante, vue côté Brésil



Les chutes, vue côté Brésil





Les chutes d'Iguazu...un spectacle à couper le souffle !

Puerto Iguazu (Argentine) le 23 novembre 2007 – version Anne-Marie



Les chutes d'Iguazu, au nord de l'Argentine sur la frontière brésilienne, ont été déclarées Patrimoine Mondial de l'UNESCO en 1980. Elles sont spectaculaires et coulent au confluent de l'Iguazu et du Parana. Sur près de 3 km, plus de 200 cours d'eau surgissent de la jungle, formant une multitude de cascades se jetant dans un gouffre, créant un tableau unique: 275 chutes tombent à pic des falaises basaltiques et déversent près de 2000 m³ d'eau par seconde d'une hauteur de 72 mètres.



Iguazu en langue « guarani » signifie « grandes eaux ». Le spectacle de ces chutes est grandiose, immense, indescriptible.



Le parc est en pleine forêt tropicale et il est fréquent de croiser des animaux comme le coati, le varan, une multitude de papillons et des oiseaux multicolores dont le magnifique toucan symbole du parc.



Nous avons passé 2 journées côté Argentin où des passerelles permettent d'apprécier la hauteur des chutes en les dominant et 1 jour côté Brésil d'où l'on a une vue d'ensemble du site. Ici, on se trouve au cœur des chutes. C'est ENORME et le bruit assourdissant ajoute à la grandeur du lieu.



Demain samedi 24, d'un coup d'aile nous nous rendrons à Mendoza via Buenos Aires.

Décidément notre réputation n'est plus à faire...de même que celle des randonneurs qui nous ont fréquenté. Tout cela rappelle de « biens bons moments ».

Samedi 24 novembre 2007.

Il est prévu qu'un bus commandé par Aérolinas Argentinas passe nous chercher à l'hôtel entre 8h15/8h20. Hélas, il ne passera pas, nous prenons donc un taxi.

Arrivés à l'aéroport nous enregistrons nos bagages qui rejoindront directement Mendoza

Vol sans histoires, 5 h d'attente à Buenos Aires.

Arrivée à Mendoza nous avons la surprise de devoir détruire tomates et bananes. A Mendoza, en Argentine nous ne devons pas apporter de fruits et légumes afin de protéger le vignoble.

Nous allons nous dégourdir les jambes et manger une bonne pizza au Roquefort.

Dimanche 25 novembre 2007.

Nous flânon dans la ville de Mendoza et passons devant l'église la Compañía, ouverte parce que c'est la messe.

Les églises de la région sont assez sobres, moins d'or et d'argent.

Nous allons jusqu'au terminal terrestre nous renseigner sur les bus pour Santiago. Nous choisissons la Cie Andes Mar. Retour en passant par la place de l'Indépendance. Tous les commerces sont fermés... Sauf carrefour où nous faisons quelques courses.

Lundi 26 novembre 2007.

Nous décollerons pour l'île de Pâques samedi 1^{er} décembre et reviendrons le jeudi 6.

C'est de Mendoza que les alpinistes préparent l'ascension de l'Aconcagua.

Promenade dans l'immense parc Général San Martin et montée au Cerro de la Gloria.



Parc Général San Martín.



Parc Général San Martín.

Mardi 27 novembre 2007.

Transfert de Mendoza à Santiago du Chili.

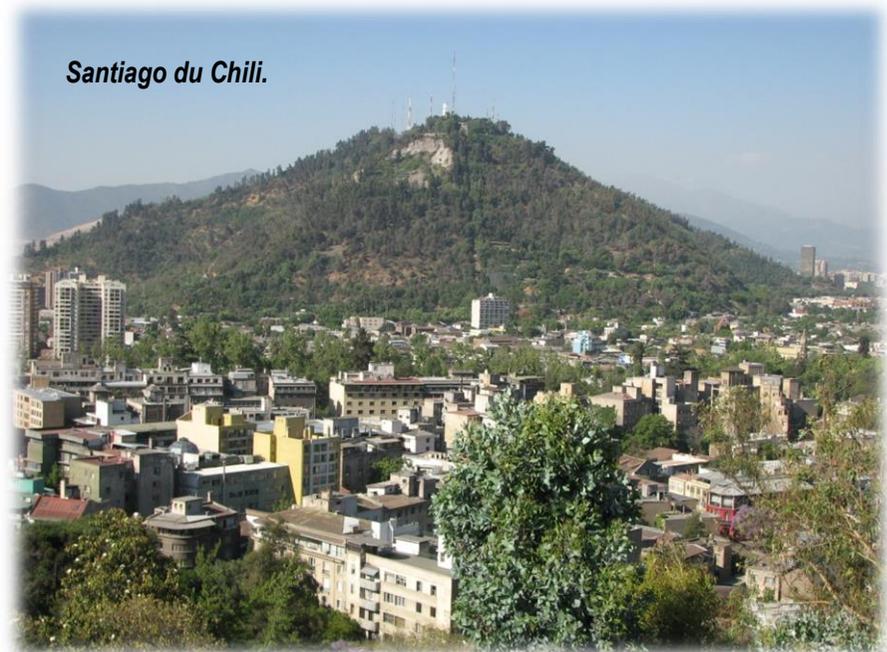
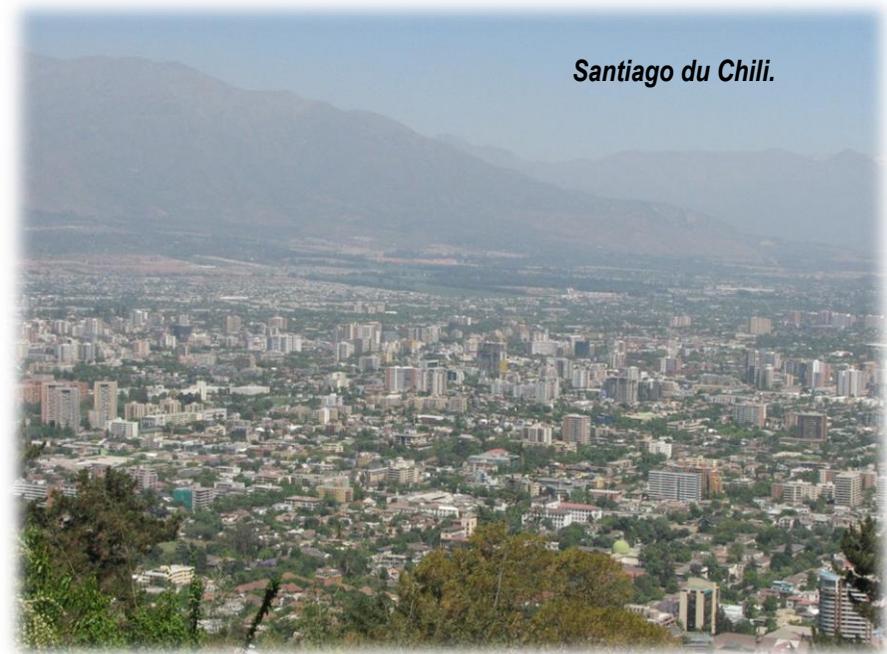
Nous sommes très bien placés dans le bus ce qui permet de profiter de cette route spectaculaire. Nous apercevons « vite fait » l'Aconcagua, nous sommes encore en Argentine

Nous arrivons au contrôle frontière, celui-ci prend bien 1h30. Ici, il y a encore beaucoup de neige.

Puis c'est la descente, côté chilien, impressionnante avec des lacets numérotés... comme ceux de l'Alpe d'Huez chez nous !!!

Il est environ 17h30 lorsque nous arrivons à Santiago.

Nous habiterons à la résidence Mery pas très loin du centre. Nous allons à l'agence « Turismo Milodon » afin de faire les démarches concernant notre croisière de fin de voyage sur le « Mare Australis ».



Mercredi 28 novembre 2007.

Nous retournons à l'agence Milodon pour solder notre croisière. Il nous faut discuter ferme avec notre interlocuteur qui nous demande de payer 2% de plus. Après avoir appelé son grand boss nous avons gain de cause. Il nous faut encore discuter pour avoir des infos sur l'embarquement et comme prévu obtenir un voucher pour la nuit offerte à l'hôtel 4 étoiles de Punta Arenas.

Nous montons au Cerro Santo Cristobal d'où nous avons une belle vue sur la ville. Le parc est aménagé sur cette montagne aride et encore désertique en 1917. Sur le chemin du retour nous nous régalaons d'une bonne bière puis détour au Cerro Santa Lucia, parc aménagé en pleine ville avec fontaine de Neptune, château etc... De là un beau coup d'œil sur la ville.



Parc Santa Lucia.



Parc Santa Lucia.

Jeudi 29 novembre 2007.

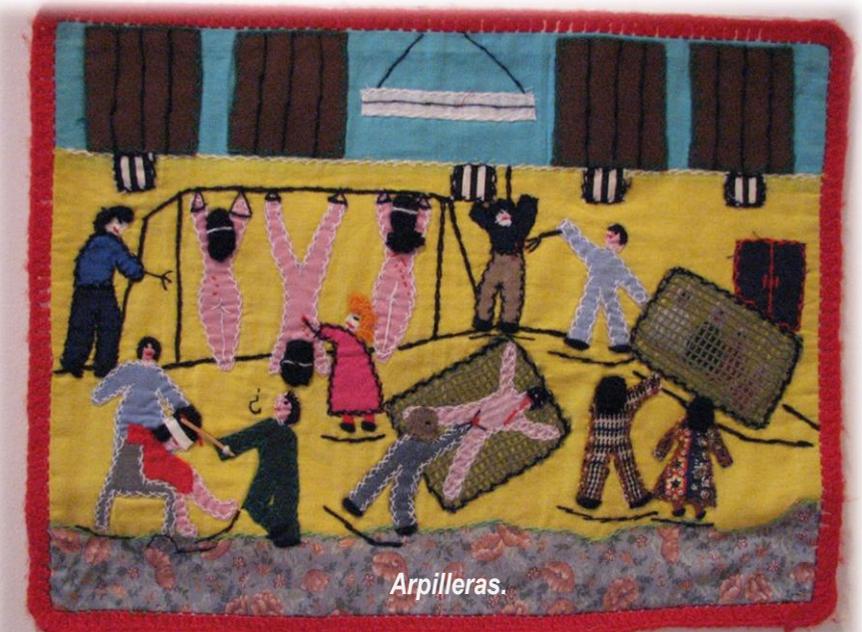
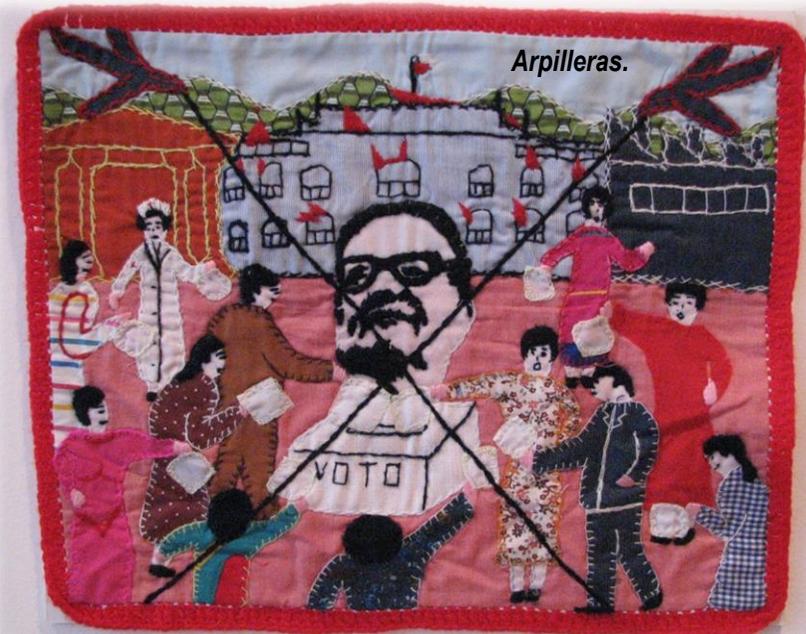
Poursuite de notre visite de Santiago, secteur República. Nous passons un bon moment au musée Salvador Allendé. Emouvant surtout de voir les « Arpilleras », ces tableaux en tissu retraçant la cruelle histoire de la prise de pouvoir de Pinochet par « coup d'état », sa fuite et le retour de la démocratie.

Nous poursuivons jusqu'au palais de la Moneda, le palais présidentiel. Nous ne pouvons pas visiter les jardins fermés à cause d'une « manifestation à venir ».

Retour par la rue piétonne « Humanda ».



Musée Salvador Allendé.



Vendredi 30 novembre 2007.

Nous nous rendons au parc du quartier Brasil, avec le pavillon « Arlequin » qui représenta le Chili à l'exposition Universelle de Paris en 1899. Les rues sont sales avec de nombreux immeubles en ruine dans cet ancien quartier colonial.

Retour à l'hôtel pour préparer nos sacs pour l'Ile de Pâques.



Le pavillon Arlequin.



Intérieur de la cathédrale métropolitaine de Santiago du Chili.



Bientôt Noël !



Palais de la Moneda.



Echecs.



Palais de la Moneda.



Echecs.

Mendoza...Santiago du Chili...on file et le temps défile.....

Santiago du Chili le 30 novembre 2007 – version Anne-Marie et Bernard.

Arrivés à l'aéroport de Mendoza, tous les sacs passent au filtre des rayons X et à notre grande surprise les oranges et tomates achetées à Iguazu également en Argentine sont interdites dans la province de Mendoza, donc détruites ! En effet Mendoza est la capitale du vin en Argentine et sa région est protégée contre d'éventuelles contaminations par le mildiou.



A Mendoza il est très agréable de se promener notamment dans l'immense parc Général San Martín ou encore au Cerro de la Gloire (hommage au Général San Martín) d'où l'on surplombe la ville.



Mardi 27 novembre transfert de Mendoza à Santiago, 9 heures de bus avec un passage à la douane....seulement 1 h 30....La route est superbe, tant dans la montée au col frontière d'où l'on aperçoit vite fait l'Aconcagua (un petit coucou à Serge et Noëlle) qu'à la descente aux lacets impressionnants. Le col frontière est une station de ski à environ 3000 m, et nous sommes surpris par autant de neige à cette altitude et par cette chaleur, ce que nous n'avons pas souvent vu en Amérique du Sud. Il y tombe en moyenne 6 m de neige cumulés par saison.



Santiago est la capitale du Chili bien que le congrès siège à Valparaíso. Elle rappelle davantage une ville provinciale qu'une grande capitale. Cette ville très européenne fut fondée le 13 février 1541 par le gouverneur espagnol Pedro de Valdivia.



La colline San Cristóbal culmine à 870 m. En 1917 ce n'était qu'une montagne aride et pelée, c'est devenu un magnifique parc qui permet de belles promenades et de beaux coups d'œil sur la ville.



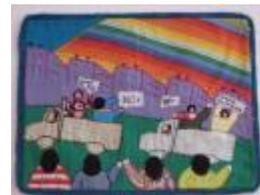
Le Cerro Santa Lucia ainsi nommé par Pedro de Valdivia est une jolie colline en pleine ville et permet une vue d'ensemble sur les quartiers d'affaires alentours.



Le centre historique se situe aux environs de la Plaza des Armas, sur cette même place se disputent d'âpres parties d'échecs. Une agréable rue piétonne très animée permet d'y accéder.



Le palais de la Moneda, palais présidentiel de style néoclassique, commencé en 1784 fut inauguré en 1805. C'est ici que le 11 septembre 1973 « s'est suicidé » Salvador Allende, jour du coup d'état du Général Augusto Pinochet.



Musée Salvador Allende, fondation pour l'art et la solidarité dans le monde. Il est émouvant de visiter l'exposition d' Arpilleras, ce travail sur tissu des femmes de disparus qui à travers leurs ouvrages expriment les atrocités subies sous la dictature Pinochet de 1973 à 1988.



Depuis plus d'un mois il fait très chaud, le printemps est bien installé et ce qui nous paraît surréaliste, c'est la préparation de Noël en bras de chemise sous les palmiers et les arbres en fleurs, au milieu des marchands de cerises, fraises, abricots.....

Demain sera l'occasion d'une autre découverte puisque nous nous envolerons pour l'île de Pâques.

- Ce blog est l'occasion d'avoir la surprise de renouer le contact avec de « vieilles connaissances » perdues de vue. Ça nous fait vraiment très plaisir.*

Samedi 1^{er} décembre 2007.

Lever à 5h45 pour l'aéroport. Le temps de vol pour l'île de Pâques est de 4h45

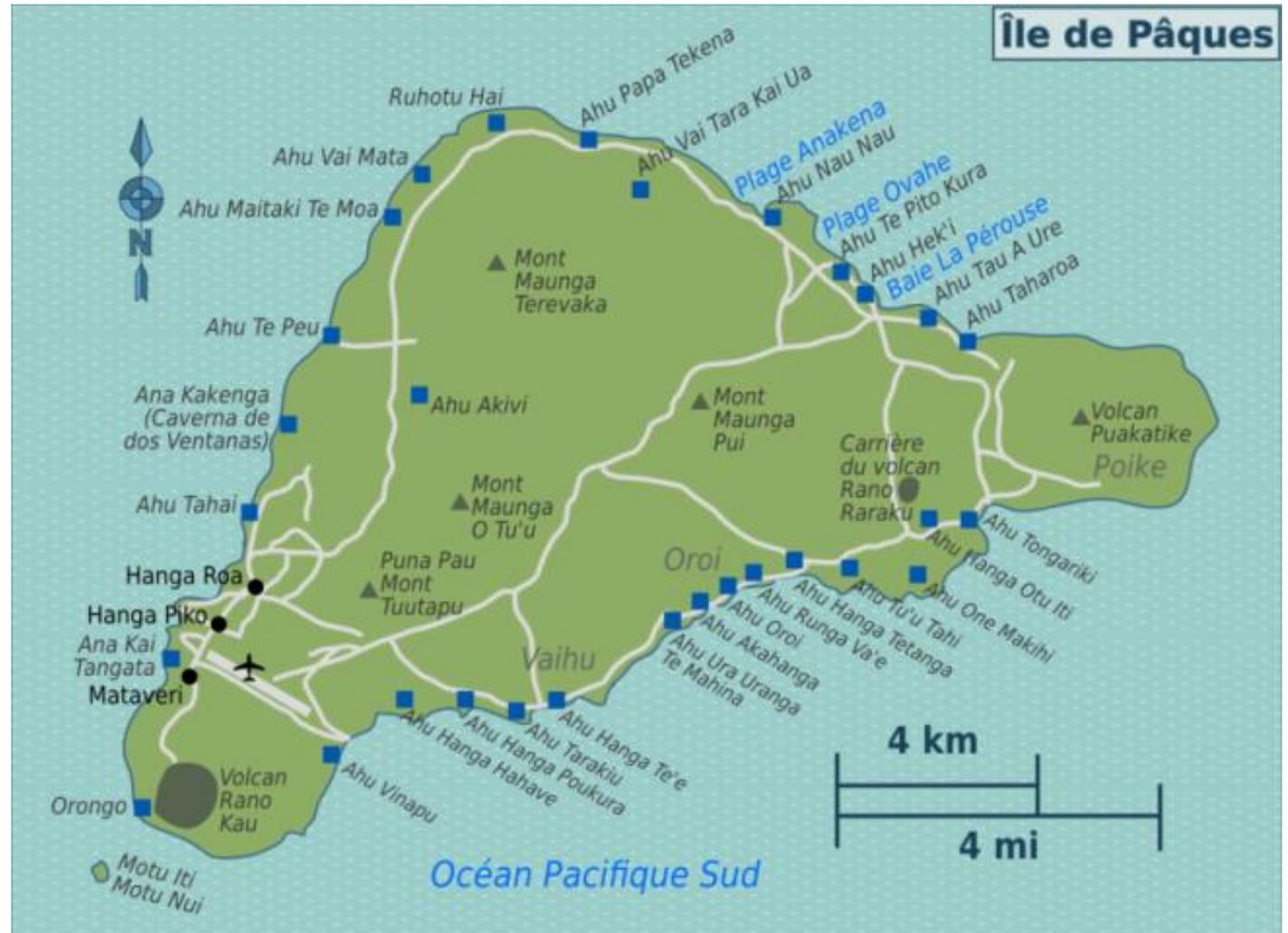
Arrivés au-dessus de l'île nous voyons tous ses contours.

Nous reculons nos montres de 2 h.

Nous avons notre matériel et optons pour le camping « Chez Cécilia », où nous pourrions faire la cuisine. En fait, c'est chez son fils José, sculpteur...et un peu vagabond que nous plantons notre tente.

Nous allons au village afin de louer une voiture Daihatsu 4x4 pour 4 jours.

Sur le marché on trouve des fruits et légumes, mais malheureusement pas de poisson comme espéré.



Dimanche 2 décembre 2007.

Début de notre visite des sites de la côte sud, sud-est : L'ahu Hanga Poukura, avec des pierres finement ajustées.



Côte sud.



Ahu Hanga Poukura.

L'ahu Hanga Te'e se situe sur la plage de Vaihu. Ici, les statues n'ont pas été redressées. Elles gisent toujours face contre terre, ce qui donne au site un caractère émouvant.



Ahu Hanga Te'e.



Ahu Hanga Te'e.

L'ahu Hanga Tetenga, le moiaï est immense, mais complètement brisé. L'ahu Tim Tahī, l'ahu One Makihi.



L'ahu Hanga Tetenga.



L'ahu Hanga Tetenga.

Le volcan Rano Raraku est situé dans l'est de l'île. Il est entouré au nord-est par le Poike, au nord-ouest par le Maunga Terevaka et au sud par l'océan. Le Rano Raraku est un cône dont le sommet est constitué d'un cratère occupé par un lac. L'un des rebords de ce cratère constitue le point culminant du volcan avec 180m d'altitude. Sur les flancs et dans le cratère du Rano Raraku se trouvent d'anciennes carrières de moaïs. De nombreuses statues y sont encore présentes, certaines étant terminées et dressées au pied du volcan tandis que d'autres sont encore à l'état débauche et couchées.



Le volcan Rano Raraku.



Les moais du volcan Rano Raraku.



On poursuit jusqu'à l'ahu Tongariki, le site archéologique le plus imposant. Il compte quinze *moai* (statues) alignés le long du Pacifique sur une plateforme (*ahu*) en pierre de lave. Ces hommes-troncs représentent les ancêtres vénérés. Du haut de leur quatre mètres et plus, visages tournés vers l'intérieur de l'île, ils protègent ceux de leur tribu. Un seul d'entre eux est coiffé du *pukao*, le chignon en pierre rouge. Cet *ahu* ne fut pas victime, comme les autres, des guerres tribales mais d'un raz-de-marée en 1960 qui projeta les statues jusqu'à 100 m dans les terres. C'est une société japonaise qui les releva en 1992.



Puis baie La Pérouse, Plage Ovahe, rapide passage par Anakena , beaucoup de monde en ce dimanche, nous reviendrons.
Retour direct sur Hanga Roa.

Lundi 3 décembre 2007.

Visite de l'ahu Tahai, c'est le site archéologique le plus proche d'Hanga Roa. Adossé à la mer, l'ahu Tahai compte trois séries de plates-formes, dont l'une supporte un bel ensemble de cinq statues plus ou moins tronquées.





Cimetière d'Hanga Roa.



Cimetière d'Hanga Roa.

Ahu Te Peu et ahu Akivi, situé au nord d'Hanga Roa, l'Ahu Akivi est la seule plateforme dont les statues sont tournées vers le Pacifique. Selon la tradition, elles représentent les sept émissaires envoyés en reconnaissance par Hotu Matu'a, qui deviendra le premier roi de l'île. Les *moaïs* regardent en direction des Marquises et de l'îlot disparu d'Hiva d'où serait originaire le peuple Rapa Nui.



L'après-midi, nous montons au volcan Rano Kau où il est possible d'aller jusqu'au bord du cratère. Tour du cratère, belles vues. Le Rano Kau est sorti des entrailles de la terre il y a plus de 2,5 millions d'années. Parfaitement rond, ses pentes sont tapissées d'éboulis et de quelques bosquets d'arbres. La caldeira, large de 1 600 m, se creuse sur 200 m de profondeur.

Au fond on voit le lac intérieur où pousse de la « totora ». Très belles vues notamment sur les îlots Kau Kau Iti et Nui.



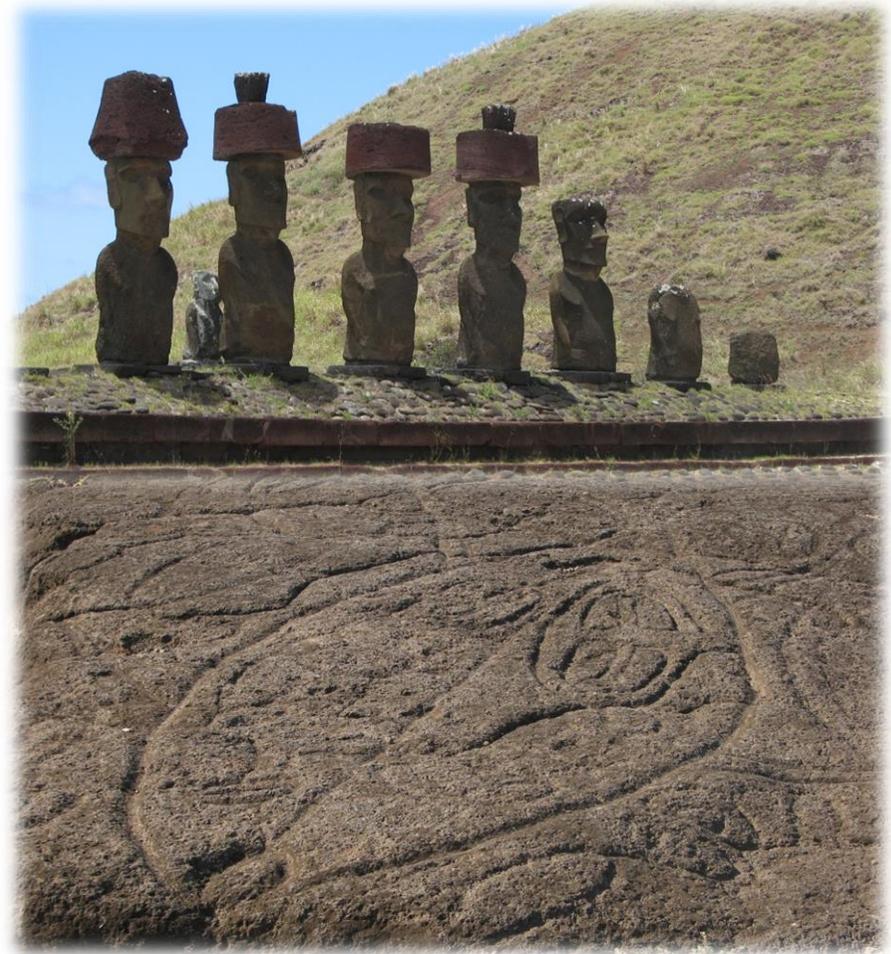
Mardi 4 décembre 2007.

José nous a proposé de nous cuisiner du thon pour ce soir Nous l'achetons sur le marché. Puis nous visitons le musée, intéressant, permet de comprendre un peu les secrets de cette île. Il reste encore des sites importants à découvrir.

L'après-midi nous allons en voiture jusqu'à la plage d'Anakena, **Anakena** est une plage de sable blanc dans le parc national de Rapa Nui sur l'île de Pâques, une île du Chili dans l'océan Pacifique. Anakena comporte deux « ahus », l'ahu Nau Nau et l'ahu Atura Huri.

Nous poursuivons par une promenade le long de la côte jusqu'aux pétroglyphes de Rohutai Hai. Il y a beaucoup de chevaux et troupeaux de vaches en « liberté ».

Le repas « thon » préparé par José est un vrai régal..



Mercredi 5 décembre 2007.

Dernière journée sur l'île. Nous n'aurons pas le temps de visiter la presqu'île de Poike.

Nous revenons dans le secteur des caves Ana Kaharga, rivières de laves souterraines puis le petit tunnel qui nous conduit aux « Dos Ventanas » 2 fenêtres débouchant en pleine falaise avec des vues sur l'océan, puis la « Cave Pahu », autre rivière souterraine.

Nous laissons la voiture sur le parking des Moaïs Akivi et nous montons au plus haut sommet de l'île, le Maunga Terevaka., à 507 m. Depuis le sommet, on peut voir la totalité de l'île. Un panorama superbe, avec l'immensité du Pacifique en toile de fond.

Nous passons à la carrière de Puna Pau, là où furent taillés les « chapeaux ». Au nord-ouest d'Hanga Roa, la capitale de l'île, nous allons à la carrière de Puna Pau, lieu où l'on taillait les *pukao*, ces chignons en forme de coiffe qui surmontent la tête des statues. Plusieurs d'entre eux, cylindres géants en pierre rouge, sont restés sur la colline.

Près de l'aéroport, le site de Vinapu, le site d'Orongo au sommet du volcan Rano Kau. Le village cérémoniel d'Orongo compte une cinquantaine de maisons en basalte de forme elliptique. C'est ici qu'avait lieu la compétition de l'homme-oiseau (*tangata manu*) qui désignait pour un an le chef spirituel et politique de l'île aux côtés du roi. Ce personnage sacré est sculpté sur de nombreuses pierres gravées, corps d'homme recroquevillé et épais bec d'oiseau. D'autres figures représentent *Make Make*, le dieu suprême des Pascuans (sous la forme stylisée d'un visage aux yeux ronds, aux épais sourcils et barré d'un trait vertical en guise de nez).

Au retour, petit détour à la grotte d'Ana Kai Tangata qui se trouve à l'extrémité sud d'Hanga Roa. L'une de ses parois est peinte d'un groupe d'oiseaux à la forme stylisée. Les ailes, le corps et le bec effilés sont dessinés en pigment naturel rouge. Ils représentent des *manutara* (des sternes), dont le précieux oeuf était au coeur de la compétition annuelle de l'homme-oiseau.

Le Maunga Terekava. 507m



Carrière de Puna Pau.





*Maison du site
d'Orongo.*



Îlots Kau Kau Iti et Nui.



*Make-Make, dieu suprême des
Pascuans.*



Grotte d'Ana Kai Tangata.

Jeudi 6 décembre 2007.

Nous nous levons à 7h30 et démontons la tente sous quelques averses...

Cécilia, la mère de José, doit venir nous chercher pour nous emmener à l'aéroport.

A l'aéroport, nous récupérons les 2 h de décalage horaire et arrivons à Santiago à 19 h.

Vendredi 7 décembre 2007.

Après un réveil tardif, nous partons à 12 h en bus pour Valparaiso.

Le trajet par l'autoroute est rapide. Le long de cette route, nous sommes surpris par la quantité de personnes que nous voyons à pied, en vélo, à cheval. Ils transportent sac à dos, duvets, tente... En fait, ils rejoignent le Sanctuaire La Vasquez où demain aura lieu une fête pour le jour de l'Immaculée Conception. 1 000 000 de personnes sont attendues. Il y a déjà une grande animation près du sanctuaire : cabanes de vendeurs « d'empanadas », boissons, souvenirs religieux... Les ouvriers démontent les barrières de sécurité pour pouvoir installer les tentes des pèlerins...

A l'arrivée à Valparaiso, nous avons comme d'habitude à la descente du bus des propositions de logement. Nous irons chez Nelly sur le Cerro Esperanza.

Une fois installés dans la Cabana, vraiment sale, mais le coin cuisine nous permettra de préparer notre repas... Nous nous rendons en ville à pied. Après avoir descendu de nombreux escaliers, nous suivons le bord de mer.

Nous en profitons pour acheter notre ticket de bus pour lundi soir, direction Pucon.

Les tentes sont installées au bord de l'autoroute.



Sanctuaire La Vasquez.

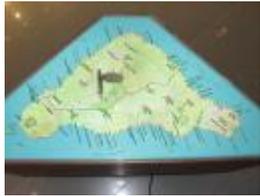


Dépose des barrières de sécurité.



Rapa Nui, l'île de Pâques, l'île des mystères.

Valparaiso le 7 décembre 2007 – version Anne-Marie



Elle est perdue au milieu du Pacifique entre Tahiti à 4100 km et la côte chilienne à 3700 km. C'est l'un des lieux habités les plus isolés au monde. Sa superficie est de 173 km² environ, elle fait au maximum 25 km de largeur. Les grottes, les cratères, les plages coralliennes au sable fin (Anakena et Ovahe) donnent à cette île unique en son genre une atmosphère très particulière.



En 1722 un navigateur hollandais découvre l'île le jour de Pâques, d'où son nom.



C'est en hydravion que la première liaison entre le Chili et l'île eut lieu le 24 janvier 1963.

Hanga Roa est l'unique ville de l'île et compte aujourd'hui environ 5000 habitants.

Le volcan Terevaka, plus haut sommet de l'île culmine à 511 mètres d'altitude. Belle vue sur la ville de Hanga Roa.

Le volcan Rano Kau offre une vue panoramique depuis son sommet. C'est un magnifique cratère de 1600 mètres de diamètre devenu un lac envahi de roseaux « totoras ».



Le volcan Rano Raraku, impressionnante carrière de Moais, ces sentinelles de pierre, enfoncées jusqu'aux épaules, qui jalonnent le chemin jusqu'au bord du cratère. C'est dans cet ancien volcan que tous les Moais ont été extraits et taillés. On en trouve une grande quantité en cours de réalisation. Tous les stades de représentations et de tailles sont représentés.





Le monde occidental connaît l'île de Pâques depuis près de 300 ans. C'est un lieu de mystères inexplicables dus à la rupture de la tradition orale et de la transmission d'une génération à l'autre de la Connaissance. Cette transmission a de nouveau existée depuis la moitié du XIXème siècle.

Il peut-être supposé que les polynésiens amenèrent la première population en colonisant l'île entre 400 et 800 ap. J-C. Ils amenèrent des éléments de leur culture. Hotu Matu'a fut le premier roi de l'île, il eut 6 fils qui furent à l'origine des matas: tribus, chaque tribu se divisa en clans.

Une deuxième vague de peuplement se fit de 800 à 1680. Il semble qu'entre le XIème et le XIVème siècle furent sculptées et édifiées les énormes Moais, élément culturel le plus caractéristique de l'île de Pâques. Ils sont répartis sur toute l'île et représentent les ancêtres importants de chaque lignée. Ils sont tournés vers la terre pour être une présence dans la vie quotidienne de la société Rapa Nui. On ne sait pas ce qui a motivé cette population à sculpter et édifier ces grandioses monuments de pierre de près de 9 mètres pour les plus grands. Ils étaient posés sur une structure rectangulaire en pierre, le Ahu. Cette plateforme cérémoniale était un lieu sacré.*



Un chapeau ou chignon, le pukao, de couleur rouge était posé sur la tête de certains Moais.



Ils symbolisent les mystères d'un peuple et d'une histoire que personne ne connaît réellement. Actuellement le nombre de Moais comptabilisés est de 887.

La taille des Moais étaient fonction de l'importance d'une lignée et ceci contribua à la dispute des clans quant à la répartition des ressources comme les aliments, le bois etc...et conduisit aux guerres entre les habitants. Les statues furent alors renversées afin d'affecter le moral de l'adversaire et diminuer le pouvoir inspiré par la Mana. La Mana est le pouvoir surnaturel qui animait le fonctionnement des activités quotidiennes principales.



Ce fut le début du culte de l'homme-oiseau: Make-Make, de 1680 à 1864, sa présence n'existe que sur l'île de Pâques. Les dieux furent représentés par des pétroglyphes gravés dans le rocher.



Le site d'Orongo est constitué de 48 maisons ovales où se déroulait le culte de l'homme-oiseau. Certaines ont été restaurées et permettent de se rendre compte de leur structure.





L'île devient chilienne en 1870. En 1966 les pascuans obtiennent le droit de vote et des papiers d'identité. Aujourd'hui le tourisme assure à l'île un bon niveau de vie et les pascuans humiliés, déportés au moment de la colonisation ont retrouvé la fierté de leur culture unique sur cette île si fascinante.

Depuis 1995 elle est devenue patrimoine mondial de l'Humanité.

Les logements sur l'île même sommaires sont assez chers, aussi nous avons opté pour le camping qui semble-t-il ne peut se faire que dans la ville de Hanga Roa. Pour visiter l'île nous avons loué une voiture 4X4, 4 jours pour un prix très correct.



Les 2 fenêtres.

- Notre énergie en ce moment est un peu en baisse, c'est certainement dû à la longueur des trajets et au fait de charrier nos sacs lourds....mais on va tenir le coup !*
- Nous aussi nous sommes en plein dans les marchés de Noël, mais avec la punition de ne rien pouvoir acheter....même pas de papillotes.*

Samedi 8 décembre 2007.

Réveil tardif, après le petit déjeuner nous descendons au marché aux poissons à Portales. Nous achetons des filets, des crevettes et coquilles Saint-Jacques. Pourquoi se gêner !!!

Nous prenons le métro pour Viña del Mar où souffle un vent glacial.

Nous nous baladons vers le château Wulff où nous profitons d'une belle exposition florale, puis l'horloge de fleurs

Nous rentrons par le métro pour le repas du soir.



Horloge florale.



Chez Nelly...ma « pitit maison »



Plage de Vina del Mar.

Dimanche 9 décembre 2007.

Avant la visite de la ville nous allons acheter du poisson au marché de Portalès.

Nous prenons le métro pour le centre avec la place Sotomayor, son monument à la gloire de la guerre du Pacifique et le grand bâtiment gris du commandement de l'armée chilienne.

La grande artère où sont concentrées les banques, le journal El Mercurio, nous laisse une mauvaise impression tellement la rue est sale.

Nous marchons jusqu'à la place Amiral Pinto avant de monter sur le Cerro Alegre. Rues aux montées très raides, ici les voitures souffrent.

Les ascenseurs qui caractérisent la ville sont encore pour certains en service. Puis nous nous rendons à la maison de Pablo Neruda sur les hauteurs du Cerro Bella Vista. Maison étonnante où les pièces ont été rajoutées les unes sur les autres... Belle vue de la ville depuis le bureau.

Nous rentrons à la « pitit maison » de Nelly est un vrai taudis nous trouvons que cette ville est également très sale.

Monument à la gloire de la guerre du Pacifique.



Maison de Pablo Neruda.



Bâtiment de l'Amirauté.

Lundi 10 décembre 2007.

Nous prenons le métro jusqu'au terminal « puerto », programme de cette dernière journée à Valparaiso.

Puis direction cette fois vers l'ascenseur Artellira, 175 m de long. Un des plus anciens de la ville, de là-haut belle vue sur le port et la ville.

Nous faisons un tour de la rade en bateau avant d'aller nous promener dans le quartier du « musée à ciel ouvert ». Un circuit de murs peints qui date de 1991, la majorité des murs sont recouverts de tags... dommage.

A 20 h c'est le départ en bus de nuit pour Pucon.

Ascenseur « Artillera »



Vue sur le port de Valparaiso.



Murs peints.



Valparaiso.

Pucón le 10 décembre 2007 version Anne-Marie et Bernard.



Valparaiso a une histoire forte faite de naufrages, guerres, raz de marées, tremblements de terre etc.....Elle eut avec l'activité de son port une grande importance qui déclina peu à peu avec l'ouverture du canal de Panama au XIXème siècle. Valparaiso est pleine de charme avec son port rempli de vaisseaux militaires, de bateaux de pêche. Son architecture est très chaotique, les maisons sont posées les unes sur les autres à flanc des 45 « cerros » qui ceignent la ville. Dans certains quartiers les maisons sont peintes de couleurs vives. L'accès aux quartiers hauts se fait par des rues aux pentes impressionnantes ou par l'un des 15 funiculaires restants et qui constituent un système de transport indispensable pour la circulation verticale.



La ville est classée Patrimoine Mondial de l'Humanité depuis 2003.

Nos visites:



Viña del Mar: Station balnéaire touchant Valparaiso, ville propre et fleurie avec de nombreux parcs.



Place Sotomayor: Place centrale près du port, on y trouve en son centre le monument de la guerre du Pacifique. En fond de place, le bâtiment de l'intendance de la Marine devenu le centre de commandement militaire du pays.



Musée de la fondation Pablo Neruda: Dans la maison du poète, prix Nobel de littérature en 1971. Diplomate pour son pays en Asie et en France. Il a été exilé à plusieurs reprises. Sa maison est sur les hauteurs de la ville dans le quartier « Bellavista », un vrai labyrinthe sur 4 étages relié par des petits escaliers en colimaçon.



Le musée à ciel ouvert: Un cheminement dans les ruelles de Bellavista avec des murs peints, hélas pour certains recouverts de « tags ».



Le funiculaire du Cerro Artilleria: Il fut construit en 1893 et c'est l'un des plus longs parcours (175 m) par ce mode d'acheminement, ce qui permet d'apprécier la vue sur le port et sur la ville et ses collines.



Noël approche!

- *Aujourd'hui sort le nouveau film de Luc » Le renard et l'enfant », nous lui souhaitons « buena suerte » et un succès équivalent à celui de la « Marche de l'Empereur »*
- *Nous avons du mal en ce moment pour passer nos photos, nous essaierons de remédier à cela le plus vite possible avec notamment quelques rajouts pour l'île de Pâques.*



Mardi 11 décembre 2007.

Arrivée à Pucon à 9 h du matin. Monica nous fait une proposition pour une chambre chez elle. Avant de nous décider, je vais voir pour éviter les désagréments de la « pitit maison ». C'est très propre et on peut faire la cuisine. Super !!!

Après l'installation nous nous renseignons sur les possibilités d'excursions : l'ascension du volcan Villarica que nous programmons pour le lendemain, départ à 4 h.

En attendant nous allons faire un tour de barque de 1h1/2 sur la lac Villarica avec un vieux pêcheur.

Il fait un temps splendide, le paysage est superbe.



Le volcan Villarica.



Les bords du lac...

Mercredi 12 décembre 2007.

Le bus de l'agence vient nous chercher à 4 h pour nous conduire à la station de ski de Pucon.

Il y a encore de la neige à 1000 m. Nous commençons l'ascension à 4h45 à la frontale. La neige porte bien, gelée mais sans plus. Nous devons gravir 1500 m de dénivelé. Il ne fait pas froid et le rythme est bon, la montée est agréable. Nous assistons au lever du soleil et arrivons au sommet vers 10 h. Nous avons dû chausser les crampons pour les 100 derniers mètres à cause de la glace. Le volcan Villarica est toujours en activité, il est surveillé continuellement. Des fumées soufrées se dégagent du sommet et il n'est pas possible d'apercevoir la lave au fond du cratère. Nous commençons la descente. Nous croiserons un nombre impressionnant de personnes qui sont parties à 7 h. La neige commence à être « soupe ». Nous terminons par une descente en « toboggan » sur les fesses... super !!!



Montée au volcan.



Sous le sommet.



Fumerolles au fond du volcan.

Jeudi 13 décembre 2007.

Le temps est aujourd'hui très maussade. Nous annulons notre journée au parc de Huerpuchue et transformons celle-ci en farniente.

Vendredi 14 décembre 2007.

Nous arrivons à Puerto Varas à 14 h. Nous logerons à la Casa Margouya, le propriétaire Nicolas est français, nous avons eu l'adresse à San Pedro d'Atacama par une fille que nous avons rencontré et qui travaille ici. Nous partirons demain en bus pour Castro sur l'île de Chiloé. Nous réservons aussi le trajet Puerto-Varas/Bariloche par les lacs, c'est un très beau circuit...

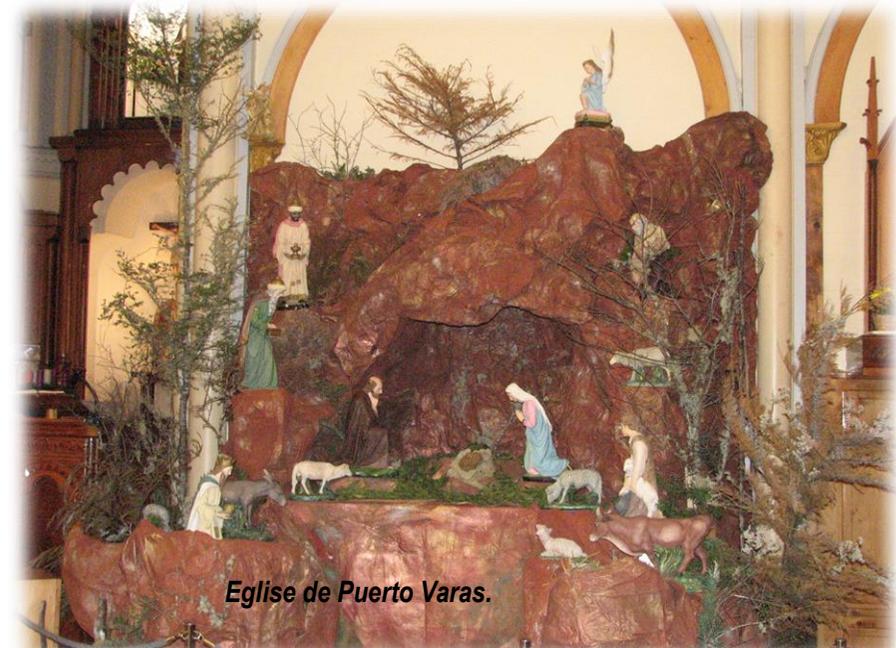
Farniente.



Eglise de Puerto Varas.



Eglise de Puerto Varas.



Pucon, Puerto Varas, la région des lacs.

Ancud, Île de Chiloé le 18 décembre 2007. Version Anne-Marie.



Dimanche 9 décembre, le bus de nuit nous conduit de Valparaiso à Pucon en 12 heures.

Ici le changement de décor est total, on retrouve le vert des forêts, le bleu profond du lac Villarica, le blanc de la neige recouvrant le volcan, bien que celui-ci ne soit qu'à 2847 mètres d'altitude.



L'ascension du volcan Villarica est une jolie randonnée sur neige de 1500 mètres de dénivelé. On surplombe plusieurs lacs, au loin on aperçoit d'autres volcans enneigés, la vue est magnifique.



Le volcan est toujours actif et la vision de ce cratère sans fond lâchant en permanence une fumée âcre est saisissante.

Le temps change très vite d'un jour à l'autre, après une belle journée d'ascension ensoleillée, c'est un temps nuageux et pluvieux qui nous ôte l'idée d'aller au parc national Huerquehue comme prévu. Dans ce parc, l'auracarien est un arbre, vrai fossile vivant resté inchangé depuis la nuit des temps. Il a donné son nom à la région l'Araucanie. C'est ici qu'habitent la plupart des Mechuques du Chili, cette tribu qui résista aux conquistadors pendant 3 siècles et qui n'a renoncé à ses dernières terres ancestrales qu'à la fin du XIXème siècle. Ils forment aujourd'hui le plus important groupe amérindien d'Amérique du Sud.

5 heures de trajet en bus entre Pucón et Puerto Varas, le paysage rappelle tantôt la Suisse, tantôt la Chartreuse.



Puerto Varas ville de 30 000 habitants très touristique au bord du lac Llanquihué avec en toile de fond les magnifiques volcans enneigés d'Osorno et Calbuco.



Les rosiers et rhododendrons en fleurs côtoient les sapins de Noël. Une belle église domine la ville

Samedi 15 décembre 2007.

Nous effectuons le trajet Puerto Varas – Castro sans problèmes avec la traversée du canal de Chacao.

A Castro nous logeons au « Mirador » bonnes prestations. Nous cherchons des informations pour les jours à venir.

Sur le retour, nous achetons des moules pour notre repas de ce soir.

Dimanche 16 décembre 2007.

Bus jusqu'à Dalcahue, visite de l'église et du petit marché, puis bus jusqu'à Achao. De là nous décidons d'aller à Quichao, à pied en faisant du stop. Nous sommes pris par des chiliens qui sont en vacances. Ils vivent au Venezuela.

La vue est magnifique sur la cordillère de l'autre côté du golf d'Ancud. Ils nous déposent au petit village de Quinchao, l'église est en restauration.

Nous mangeons dans un petit resto local : soupe de « marescos » et « empanadas » de carne.

Puis nous prenons le chemin du retour à pied... Nous serons pris en stop à 3 km d'Achao. Visite de l'église et un petit tour au port. Bus pour Curaco de Velez, où l'église est fermée, la plage est très sale, mais on y voit des cygnes à col noir. Nous convenons d'aller demain au parc national avec Anouk et Stephane que nous avons rencontré à Puerto Varas.

Nous rentrons en bus à Castro.



Bateaux de pêcheurs à Castro.



Cygnes à col noir.

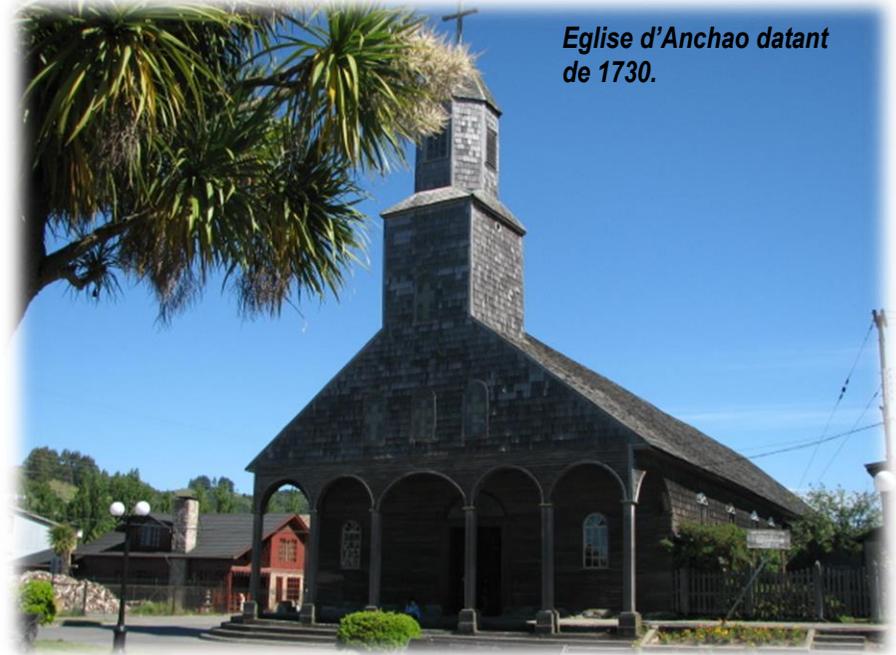


Au marché de Dalcahue.

Eglise en bois de Dalcahue.



Eglise d'Anchao datant de 1730.



Eglise de Curaço de Vélez.



Le golfe d'Ancud et la cordillère.

Lundi 17 décembre 2007.

Bus pour le « Parque Nacional » de Chiloé où nous arrivons vers 9 h. Aucune info à l'entrée du parc, en principe on peut faire 2 circuits dans la journée, les dunes et le bois. A la fin de la balade du bois, nous suivons une flèche nous indiquant « Artisanat », nous rencontrons une personne très âgée qui fabrique des objets en bois... difficile pour nous d'en acheter, mais nous achèterons 2 pains maison. Le vieil homme nous conduit en haut de la colline qui domine sa propriété. De là nous avons une belle vue sur ce secteur de l'île. Nous rentrons à Castro et avons le temps de récupérer nos bagages et prendre le bus pour Ancud.



Parc National de Chiloé.



Parc National de Chiloé.



Parc National de Chiloé.

Mardi 18 décembre 2007.

Nous avons contacté la veille un taxi pour aller à Pinihuil voir les pingouins. Notre chauffeur est très sympa, il nous explique son île et nous arrête à de bons endroits pour admirer des paysages magnifiques.

Arrivés à Pinihuil, nous enfilons cuissarde et gilet de sauvetage pour prendre le petit bateau qui nous permettra en 30 mn d'apercevoir des pingouins de Magellan, de Humboldt, des cormorans etc... Nous déambulons dans la ville avant de prendre le bus pour revenir à Puerto Varas.



*Prêts pour
l'aventure !!!*



Île de Chiloë.

El Calafate (Argentine) le 23 décembre 2007 – version Anne-Marie et Bernard.

De Parga au sud de Puerto Montt, un ferry permet en 45 mn de traverser le canal de Chacao pour rejoindre l'île de Chiloë.

En 1567 les espagnols découvrent l'île et commencent sa conquête par les armes et le goupillon. Les jésuites arrivent en 1603 et auront un rôle déterminant sur son identité. En 1767, l'ordre est expulsé de Chiloë et remplacé par les franciscains.



C'est une île réputée pour ses villages pittoresques, colorés et ses traditions originales. Dans les ports les maisons des pêcheurs sont sur pilotis: les palafitos, serrées les unes contre les autres sans doute pour résister au vent. Elles sont parfois recouvertes de planchettes de bois d'alerce.

Le romancier Fransisco Coloane, né à Quemchi, relate dans toutes ses œuvres la vie des Chilotes.



Ce qui la caractérise également ce sont ses nombreuses petites églises en bois datant du XVIIIème siècle, classées pour la plupart au Patrimoine de l'Humanité. L'intérieur est d'une grande simplicité en bois naturel. La plus ancienne, l'église Santa Maria d'Achao fut fondée avant 1740.

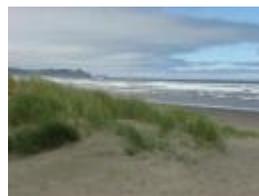
Ancud, ville principale du Nord dominée par le fort San Antonio. En 1960, un terrible tsunami a balayé une grande partie de sa baie détruisant la cathédrale, la gare, les voies ferrées, le quartier des pêcheurs et tous les palafitos, faisant un grand nombre de victimes. Maintenant à cet endroit une plage de sable s'est formée recouvrant le tout.



Castro, aux maisons colorées sur pilotis, son église est recouverte de tôles peintes en couleur violet et orangé. L'intérieur est en bois verni.



Dalcahue, petit port de pêche avec son église typique, son marché traditionnel réputé. Un bac permet en 5 mn de se rendre sur l'île Quinchao, un bus conduit à Achao et du stop nous permet d'aller au bout de l'île au village de Quinchao.



Sur l'île de Chiloë ce sont des collines arrondies, des bocages. Sur la côte ouest des dunes, des forêts maritimes, des côtes rocheuses découpées sur lesquelles viennent s'échouer les vagues houleuses du Pacifique.



Sur les petites îles de Puniuil viennent se reproduire des colonies de manchots de Magellan et de Humboldt. Avec un peu de chance on peut également voir dans les environs des loutres de mer. Sur les lacs intérieurs entre autre on peut voir le canard royal en migration, le canard gris au bec orangé qui ne peut voler. Il n'est pas rare d'être surpris par un vol de perruches vertes piailleuses.



Surprenante, la « nalca », rhubarbe géante du Chili qui peut atteindre 3 mètres de hauteur en une année. Ses tiges comestibles sont vendues sur les marchés locaux.



Dans le parc national de Chiloë, des digitales, des genêts, des lupins, des « chilcos » ou fushias de Magellan, des bambous etc...également beaucoup d'alerces et arrayans, forêt qui ont conditionné la vie des habitants de cette île. L'arrayan est un arbre de la famille des myrthes à l'écorce orangée.

On a été gâtés par un temps superbe, nous n'avons passé que 3 jours sur l'île et c'est à regret que nous la quittons avec la grande envie de revenir un jour. Sans doute le sujet d'un prochain voyage !



Mercredi 19 décembre 2007.

Nous partons pour la très belle traversée de Puerto Varas à San Carlos de Bariloche. Très beau parcours avec des successions de lacs et liaisons routes. Nous arrivons à 21 h à Bariloche.

L'hôtel où nous avons réservé par mail « La Justina » est complet, nous allons à « La Barraca » tenu par Cyril et Clara, lui français, elle Argentine. Ils viennent d'ouvrir leur établissement depuis un mois. Sa clientèle, presque exclusive est Israélienne. Ils sont d'une grande incorrection et font beaucoup de bruit jusqu'à 1h du matin.



Entre Puerto Varas et San Carlos de Bariloche.



Entre Puerto Varas et San Carlos de Bariloche.

Jeudi 20 décembre 2007.

Nous partons découvrir la ville et faire quelques courses pour le repas de midi. L'après-midi nous prenons le bus direction Uao-Uao et montons à pied en 30 mn au sommet du Cerro Campanario, d'où nous avons une belle vue sur le lac Nahuel Huapi et les montagnes environnantes. Le spectacle est magnifique.

Vendredi 21 décembre 2007.

Nous avons encore très mal dormi, le groupe d'israéliens a encore fait la fête jusqu'à 2h du matin.

Aussi nous déménageons à l'Hosteria « Lago Azul » un peu plus cher, mais tellement plus calme. Nous nous rendons au parc municipal de Bariloche à Uas Uas. Joli circuit à travers bambous, forêts d'arrayans et alerces.



Dans le parc municipal de Bariloche.



Lac Nahuel Huapi.



Panorama depuis le sommet du Cerro Campanario.

Samedi 22 décembre 2007.

Jour de l'hiver en France

Nous visitons les fabriques de chocolat « Tamron » et « El Turista », en fait pas grand-chose à voir... Nous achetons des chocolats à « Mamoushka », très bons, plus fins qu'à El Turista, quelques achats et nous prenons le bus pour l'aéroport.

Notre avion pour El Calafate à 1 h de retard. Beau vol avec une vue magnifique sur la Cordillère mais bouchée par endroits.

Arrivée à El Calafate nous trouvons un hébergement à la résidence Albergue Leyva.

Nous réservons le mini trekking sur le glacier Perito Moreno.

Dimanche 23 décembre 2007.

El Calafate est une ville récente qui n'a pas d'âme. Une large avenue la traverse. Elle est surtout une ville axée sur le tourisme : agences de voyages, hôtels et auberges.

Nous consacrons l'après-midi à la visite de la Laguna Nimez, réserve municipale où l'on aperçoit quelques oiseaux, canards oies des Andes et rapaces.



Laguna Nimez.



**Chocolaterie
Bariloche**



Oie des Andes.

De Puerto Varas à Bariloche avec « Cruse del Lagos ».

El Calafate (Argentine) le 23 décembre 2007 – version Anne-Marie

Mercredi 19 décembre, il fait un temps superbe pour faire cette longue traversée au coeur de forêts luxuriantes, lacs, volcans enneigés. Elle nous permettra de passer du Chili en Argentine.



Un premier bus nous emmène à Pétrohue où les cascades nous donnent une idée miniaturisée de ce que sont les chutes d'Iguazu. Elles alimentent une rivière vert-émeraude, couleur due aux sédiments en suspension dans l'eau.



1 h 30 de catamaran pour traverser le lac « Todos los Santos » jusqu'au port de Peulle, village de 120 habitants devenu très touristique. Ici on passe la frontière chilienne. Ce lac a été découvert par les jésuites le 1er novembre 1636 d'où le nom « lago de Los Santos », « lac de Tous les Saints ». Il est un des plus beaux du Chili. Dans ses eaux se reflète le cône parfait du volcan enneigé d'Osorno et plus loin au nord le volcan Puntiaguco « pointe aigue ». Ce lac est dans le parc national Vincent Perez Rosales, frontalier avec le parc national Nahuel Huapi en Argentine.



Une piste nous permet de rejoindre la lagune Frias que nous traversons en 20 mn de bateau. Au pied des volcans enneigés, les lacs glaciaires sont entourés d'un océan de forêts. Sur les bords de la lagune Frias une forêt d'alerces, le cyprès de Patagonie, cet arbre qui fait parfois 4 mètres de diamètre (la croissance du diamètre du tronc est de 1 cm tous les 20 ans). Ce conifère géant, proche du séquoia, est le 2ème arbre au monde pour sa longévité, ils atteignent pour les plus vieux l'âge de 2250 ans.



L'araucania est également un arbre original que l'on trouve dans la région des lacs, conifère haut de 40 mètres, son tronc est lisse et ses branches sont disposées en chandelier. Il pousse entre 800 et 1600 mètres d'altitude. Il est adulte à 500 ans et vit au maximum jusqu'à 1250 ans. Il produit des pignons comestibles, autrefois le pain des indiens.



A nouveau un bus permet de rejoindre Puerto Blest où se trouve la douane argentine. Ce petit port est au bord de la laguna Nahuel Huapi. Une bonne heure de ferry est nécessaire pour arriver enfin à Bariloche.

Ce parcours de 12 heures, 4 bus et 3 bateaux, par un temps magnifique est une pure merveille.



San Carlos de Bariloche, station de ski réputée, capitale de la région entre forêts, sommets enneigés et lacs magnifiques des Andes est à 1650 km de Buenos Aires. C'est un important centre touristique au bord du lac Nahuel Huapi dans le parc national du même nom. Au coeur du parc le mont Tronador est le plus haut sommet de la région avec ses 3700 m.



San Carlos de Bariloche a une autre réputation à ne pas négliger: c'est la capitale du chocolat en Argentine.



Du sommet du Cerro Campanario à quelques kilomètres de Bariloche, on a un point de vue à 360° exceptionnel.

Promenade agréable dans une réserve municipale au bord du lac Nahuel Huapi. Elle préserve plusieurs espèces d'arbres comme l'alerce, l'arrayan (l'arbre au tronc couleur cannelle).

- On a acheté notre sac à dos Deuter au Vieux Campeur à Albertville. Plus de souvenir du prix, mais on peut le trouver sur internet sur le site du Vieux Campeur.***

Lundi 24 décembre 2007.

Nous partons en bus jusqu'au glacier Périto Moreno à 80 km de là. La route est belle et traverse la pampa avec en toile de fond les montagnes de la Cordillère.

Nous restons un grand moment face au glacier et pouvons le voir depuis des plateformes. Il prend naissance au Cerro ??? . Il a 30 km de long, 6 de large. Son front de glace va de 40 à 70 m de haut. C'est un des rares glaciers au monde qui continue à avancer. Il vient buter sur la terre et crée un barrage qui régulièrement atteint un point de rupture et cède dans un fracas de chute de glace impressionnant. Les milliers de m³ d'eau et glace ainsi libérés forment alors un véritable raz de marée sur le lac Argentino. La dernière « rupture » date du 14 mars 2004.

Un bateau nous emmène sous la face impressionnante du glacier, nous conduit au refuge « Hielo Aventura ». De là nous partons sur le glacier pendant 1h30, accompagnés de guides et chaussés de crampons d'un autre âge.

Nous déambulons sur cet océan de glace, puis terminons cette surprenante randonnée autour d'un sympathique verre de whisky.

Retour à El Calafate où tous les commerces sont fermés. Notre réveillon sera ordinaire, rien pour lui donner un grain de folie.



Le Périto Moréno.



Le Périto Moréno.



Une barrière impressionnante.



Promenade sur le glacier.



Promenade sur le glacier.



Un whisky bien glacé !

De San Carlos de Bariloche à El Calafate, survol de la Cordillère.

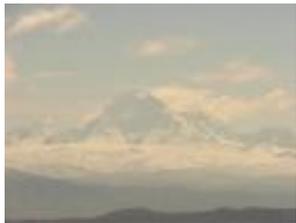
El Chaltén le 26 décembre 2007 – version Anne-Marie et Bernard.



Samedi 22 décembre, un temps fabuleux et un ciel dégagé nous ont permis de bien voir les montagnes enneigées de la Cordillère, seulement quelques nuages au-dessus du Fitz Roy.

1 h 45 de vol le long de ces magnifiques montagnes nous permet de faire les 1000 km séparant les deux villes.

Cette Cordillère de plus de 7000 km va du Venezuela à la Terre de Feu. Au Chili, 2000 sommets sont d'origine volcaniques dont 57 sont encore actifs à ce jour, soit 10% des volcans actifs au monde. La moyenne des sommets de la Cordillère des Andes est de 2500 m au Chili, dans les autres pays plus au nord, elle est de 5000 m.



D'où vient le nom de Cordillère des Andes ? Lorsque les espagnols arrivent, ils découvrent les cultures indigènes en terrasses. En espagnol, une plateforme se dit « andenes ». D'où Cordillère des Andenes qui est devenue plus tard Cordillère des Andes.



- *Nous n'avons certainement pas eu la vraie image de l'île de Chiloë, peu de vent, pas un nuage, pas de pluie et pratiquement pas de contacts avec la population.....nous reviendrons.*
- *Bon plan à Castro sur l'île de Chiloë: Hospedaje Familiar, San Martin 879. 4000 pesos par personne avec petit déjeuner, cuisine à disposition.*

El Calafate et le glacier Perito Moreno.

El Calafate le 31 décembre 2007 – version Anne-Marie.

El Calafate, petite ville de Patagonie, est un carrefour qui permet de se rendre au glacier Perito Moreno, à El Chaltén dans le massif du Fitz Roy et à Puerto Natales plus au sud. El Calafate est une ville sans grand intérêt qui grandit avec le tourisme. A proximité une réserve autour de la laguna Nimez permet de voir entre autres des canards à bec bleu, l'ouette des Andes et sa petite famille, des rapaces, flamands roses, le loica commun à plastron rouge, etc....



La Patagonie entre Chili et Argentine est une immensité sauvage où le vent est souvent présent et parfois très violent. C'est un concentré de merveilles naturelles passant par la pampa infinie aux volcans enneigés et glaciers inoubliables.

Le glacier Perito Moreno dans le parc national de « Los Glaciares » à 80 km d'El Calafate.

Ce glacier de 30 km de longueur, de 4 de large dont le front de glace visible est de 40 à 70 mètres de hauteur avance de 2 mètres par jour. C'est un des rares glaciers au monde à avancer. Il a une particularité due à son avancée, il vient buter sur la terre et crée un barrage qui régulièrement atteint un point de rupture et cède dans un fracas de glace impressionnant. Ces blocs de glace et d'eau ainsi libérés provoquent un vrai raz de marée sur le Lago Argentino. Le dernier phénomène date du 14 mars 2004.



Lorsqu'on se trouve face à l'immense front de glace, on entend les grondements de ses entrailles et parfois on assiste, dans un bruit de tonnerre, à la chute de séracs plus ou moins importants. Ils se brisent avec fracas dans l'un des bras du lago Argentino provoquant des gerbes d'eau et un mini raz de marée.



Toute la palette des bleus allant du transparent au fluo est déclinée. Ce bleu vient de la compacité différente du glacier ou de la densité en bulles d'air qui absorbent différemment la lumière.



C'est le 24 décembre que nous le découvrons. Il fait une température de 22 à 27°C dans la journée ce qui est complètement inhabituel. Il fait chaud durant la promenade en crampons (d'un autre âge) très bien encadrée que nous avons faite sur le glacier.



Ce gigantesque glacier est situé au milieu d'une forêt de résineux, nous ne connaissons que les glaciers au milieu de paysages minéraux.

- Le sapin de Noël givré devant la maison de Montagnat nous donne une petite idée de ce qui nous attend à notre retour. Ici les rosiers sont en fleurs, ils sont superbes. C'est un Noël un peu surprenant et en effet original que nous venons de passer.*



Mardi 25 décembre 2007.

Ce matin la ville est morte, personne dans les rues. Tout est fermé sauf la station-service où l'on trouve à acheter une bouteille pour le repas de midi.

Mercredi 26 décembre 2007.

Départ pour El Chalten à 13h et en profitons pour acheter notre billet pour Puerto Natales le 1^{er} janvier 2008.

Il nous faut 3h30 de bus pour faire les 220km qui nous séparent d'El Chalten Il fait très beau et en toile de fond nous apercevons le massif du Fitz Roy... mais mon appareil photo est dans la soute du bus !!!

En arrivant le bus nous dépose à la maison du parc où l'on nous donne quelques informations et des plans pour les balades à faire dans le secteur.

Nous nous installons à l'auberge « La Base » qui sera très bien pour passer quelques jours, et de plus nous pouvons faire la cuisine.



Le Fitz Roy dans les nuages.



Le Fitz Roy dans les nuages.



Auberge « La Base »

Jeudi 27 décembre 2007.

El Chalten est un petit village en pleine expansion. Il y a 5 ans il n'existait pratiquement rien ici, maintenant on trouve tout... sauf une banque.

Le ciel est chargé de nuages.

Le programme de la journée : le « Lago Torre » d'où normalement nous pouvons voir le Cerro Torre à 3102 m. Pour s'y rendre on emprunte des sentiers très bien marqués, il faut dire qu'il y a beaucoup de monde ici.

A mi-parcours la vue se dégage sur le fond de la vallée mais nous n'apercevons que la base du Cerro Torre, le reste est dans les nuages. Nous passons le campement Agostini et nous dirigeons vers la « Laguna Torre », d'un vert laiteux. Celle-ci est alimentée par le glacier « Grande Glaciar ».

Le vent souffle en rafale, nous envisageons d'aller au mirador « Maestri » au bout de la moraine, mais à chaque pas nous sommes déséquilibrés et renonçons au bout de quelques mètres. Nous revenons par le même chemin. En fin de journée, le ciel se découvre côté Fitz Roy dont nous apercevons le sommet, mais point de Cerro Torre.



Laguna Torre et le Fitz Roy dans les nuages.



Le Fitz Roy se découvre en fin de journée.

Vendredi 28 décembre 2007.

Le ciel est toujours chargé lorsque nous partons pour la « Laguna Los Tres » au pied du Fitz Roy.

Nous traversons la ville pour rejoindre un sentier agréable et bien tracé. Le vent est violent et les gravillons soulevés nous cinglent le visage. Nous nous élevons au milieu d'arbres rabougris qui ont bien du mal à profiter dans cet univers hostile.

Arrivés au mirador nous ne voyons rien, le Fitz Roy et ses aiguilles sont dans les nuages. Il faut monter environ 300 m sur une moraine pour attendre le « Lago de Los Trés ». Le vent est toujours très violent et le froid vif.

Nous déjeunons rapidement à l'abri de rochers avant de redescendre. Nous envisageons de prolonger notre balade en passant par les « lagunas Madre et Hija », « mère et fille » et rejoindre le sentier de descente du « lago Torre ».

Le cheminement est agréable au milieu de forêts qui ont subi un gigantesque incendie en 1919... Sur ce chemin, très peu de monde et nous apercevons un petit hibou « le carubé » et quelques lièvres peu craintifs.

En fin de journée le temps se dégrade alors que nous préparons notre repas dans la petite cuisine de l'hospedaje « La Base ».

Le Cerro Torre...toujours dans les nuages !



Lagunes « Madre et Hija »



Samedi 29 décembre 2007.

Il a plu toute la nuit et il fait mauvais ce matin, aussi nous abandonnons l'idée d'aller au mirador Lome del Pliegue Tumbado, il n'y a pas de visibilité.

Nous profitons d'une légère accalmie en fin d'après-midi pour aller au centre d'information du parc pour parfaire nos connaissances sur la faune et la flore locale.

Nous montons aux miradors des condors et des aigles, l'un donnant sur El Chalten, l'autre sur le lac Veidma.

Nous apercevons un condor au-dessus de la ville.

Dimanche 30 décembre 2007.

Ce matin le temps est un peu plus dégagé mais les montagnes sont toujours dans les nuages. Devant la maison des gardes, un jeune renard de 2 ans peu farouche s'accommode fort bien du lieu.

Nous attaquons la longue montée qui nous conduira au mirador Lome del Pliegue Tumbado.

Beau parcours avec quelques averses de pluie et neige.

Sur notre parcours nous croisons un pic à tête rouge, deux perroquets sortes de perruches aux couleurs verte et rouge, vols d'ibis. Nous tombons sur un tapis de fleurs magnifiques ressemblant à un régiment de « bécassines ». Nous arrivons au sommet de ce mirador à 1600 m où nous n'avons que peu de vision sur le Cerro Torre et un peu sur le Fitz Roy.

Nous redescendons par le même chemin.

Montée au mirador Lome del Pliegue Tumbado.



Bouché !!!



Condor.

Lundi 31 décembre 2007.

De nouveau un détour à la maison du parc pour prendre des infos sur les fleurs et animaux que nous avons vu la veille.

En attendant le bus de 13 h, nous prenons notre dernier repas à la « Base ». Le temps se dégage un peu, nous ne voyons toujours pas le Cerro Torre.

A mi-chemin du trajet retour, arrêt « bano » dans une petite auberge. L'attraction, c'est un petit guanaco encore nourri au biberon. Son pelage est d'une grande douceur... Il n'est pas sauvage et tellement sympathique.

Arrivée à nouveau à l'auberge Leiva nous ferons un réveillon « soft ». Un groupe d'Italiens réveillonnera et nous avons le secret espoir qu'ils ne feront pas trop de bruit cette nuit.





Caburé.



Sturnelle australe juvénile.



Pic de Magellan.



Calcéolaire de Darwin.

Randonnées dans le massif du Fitz Roy.

Puerto Natales (Chili) le 1^{er} janvier 2008 – version Anne-Marie et Bernard.



El Chaltén est à 3 h 30 de bus d'El Calafate. Pour la première fois on voit des nandus, sorte d'émeu et des guanacos dans la monotonie de la pampa. Ils appartiennent à la même famille que les lamas, alpagas et vigognes. Lors d'un arrêt du bus « baño » ont fait la connaissance d'un bébé guanaco nourrit au biberon. Son pelage est d'une douceur incroyable.



El Chaltén est une petite ville nouvelle, son décret d'autorisation date de 1985. Ici il y a tout ce qu'il faut pour passer un séjour agréable. Dans les environs ce sont des paysages fantastiques de steppes, forêts, glaciers et lacs glaciaires. C'est la capitale du trek en Argentine.

Mercredi 26, en arrivant à El Chaltén le temps est dégagé et permet une vue générale sur l'impressionnant massif du Fitz Roy et du Cerro Torre, 3102 m. Ce sont d'immenses pics de granit s'élançant droit comme des I vers les cieux. Dommage ! L'appareil photo est dans la soute du car.



Rando au pied du Cerro Torre au bord de la lagune Torre où se déverse le Grand Glacier. Ce jour une météo variable ne nous permet pas de voir le haut du massif englué dans les nuages d'altitude.



Rando au lago Los Tres au pied des aiguilles Saint-Exupéry, Poincenot et Fitz Roy en passant par la laguna Capri. Là encore, ces montagnes aux faces extrêmes n'ont pas voulu nous montrer leurs parois verticales. Le froid et un vent violent nous a dissuadé d'attendre plus de quelques minutes. Sur le retour nous avons élargi la boucle en faisant un crochet aux lagunas Madre et Hija (Mère et Fille) assez peu fréquenté, ce qui nous a permis de voir un tout petit oiseau rappelant le hibou: le caburé, ainsi que des lièvres bien peu effarouchés.





Le programme de la 3ème journée est repos: quelques averses, un vent très violent et un paysage complètement bouché. Courageusement en fin d'après-midi nous décidons de monter aux belvédères des Condors et des Aigles. Nous ne regrettons pas, c'est l'occasion de voir des orchidées et des oiseaux comme le Loica commun au plastron rouge ou le Carpintero Pitio.



4ème et dernier jour, ascension d'un petit sommet le Lomo del Plieque Tumbado à 1600 m, magnifique mirador sur le massif du Fitz Roy ; la pluie, le vent puis la neige nous accompagnent toute la matinée. Dans la journée une amélioration nous permet de voir un peu des trésors de ces géants.



Durant toutes ces randos nous avons traversé beaucoup de forêts ayant encore les squelettes des arbres brûlés durant le gigantesque incendie de 1910 qui a ravagé cette partie de la Patagonie.

El Chaltén est le nom que donnaient les indiens Tehuelches au Fitz Roy, symbole pour eux de terreur et de feu. Il fut longtemps considéré comme un volcan. Il a été baptisé par les européens du nom de Robert Fitz Roy, le capitaine du Beagle, le bateau qui conduisit le naturaliste Charles Darwin dans son voyage autour du monde entre 1831 et 1836.



La première ascension de cette flèche granitique qu'est le Fitz Roy a été réussie en 1952 par une expédition française avec à sa tête Lionel Terray. Restent de ces expéditions des noms mythiques comme l'aiguille Rafaël 2482 m, le Cerro Poincenot 3002 m. Les héros de l'aéropostale ont également donné leurs noms aux sommets. Entre 1929 et 1930, ils ont travaillé pour « l'Aéroposta Argentina » et ouvert les lignes de Patagonie: l'aiguille Saint Exupéry 2558 m, l'aiguille Mermoz 2732 m, l'aiguille Guillaumet 2579 m.



Nous avons eu de très bonnes et intéressantes informations sur le massif à la maison des gardes. Nous n'étions pas seuls à les trouver sympas, un renard vient régulièrement leur rendre visite.

Mardi 1^{er} janvier 2008 - 1^{er} jour de l'année.

Nous discutons longuement en prenant notre petit déjeuner avec un couple de commerçant du Var qui est en vacances pour 2 mois ½ avec leur garçonnet de 7 ans. Puis il est l'heure de notre bus qui en 3 h nous conduira à Puerto Natales

Le trajet est monotone, pampa à perte de vue avec parfois çà et là quelques émeus et leurs petits mais c'est surtout des kilomètres de clôtures qui entourent les haciendas et leurs élevages de moutons.

Il pleut lorsque nous arrivons à Puerto Natales. Nous allons à l'Hostal Geminis, mais ne trouvons aucun restaurant ouvert ce 1^{er} janvier.

Mercredi 2 janvier 2008.

Le temps est dégradé, aussi nous prenons un maximum d'informations auprès de la CONAF (Corporation National Forestal) Les nouvelles ne sont pas encourageantes avec une baisse sérieuse des températures.

Nous prenons la décision de ne pas nous rendre dans le massif du Paine, mais de rejoindre demain directement Punta Arenas.



Jeudi 3 janvier 2008.

Nous partons à 10 h, il faut 3 heures pour rejoindre Punta Arenas où nous arrivons après avoir traversé de grandes étendues de pampa.

Nous louons une voiture pour 3 jours.

Nous avons des reproches de notre logeur pour avoir cuit du poisson. La Patagonie n'est pas aussi conviviale que nous l'espérons.

Vendredi 4 janvier 2008.

Nous nous promenons à pied vers la Costanera, le long du détroit de Magellan, puis nous poursuivons jusqu'à la zone « Franca ».

Une longue promenade !

Punta Arenas.



Samedi 5 janvier 2008.

Nous déménageons sans regrets, d'autant plus qu'il ya eu beaucoup de bruit dans la maison cette nuit.

Nous sommes à 20 mn à pied et nos sacs sont très lourds.

Nous passons à l'hôtel Noguera**** pour voir si l'agence Milodon a bien réservé la nuit offerte du 11 janvier. Nous passons également à l'agence Mare Austalis pour des compléments d'informations et savoir comment se passent les passages de douane sortie Chili et entrée Argentine.

Nous montons au Cerro de la Cruz pour avoir un coup d'œil sur la ville. Il ne fait pas beau.

Ce soir, il y a une grande fête de famille dans cette nouvelle auberge...celle-ci durera jusqu'à 2h du matin !!!

Dimanche 6 janvier 2008.

Nous partons jusqu'au musée militaire où plusieurs salles racontent l'histoire du régiment « Pudeto » multi-armées et qui a participé à la restauration du Fort Bulnes.

L'après-midi, nous visitons le musée consacré à la faune, la flore et les ethnies indiennes exterminés. On termine notre visite par le cimetière où se trouve la statue de l'indien inconnu : symbole des indiens exterminés. A ses pieds des exvotos...des pardons en grande quantité...



Statue de l'indien inconnu.



Cimetière de Punta Arenas.

Lundi 7 janvier 2008.

Beaucoup de bruit encore cette nuit.

Nous avons une voiture à partir de 10h30 et roulons jusqu'à la réserve nationale Laguna de Frutillar, à environ 30 km de piste pour arriver à la lagune. A l'entrée du parc nous voyons un « zorro » (renard) très familier.

Nous faisons un tour d'1,500 km environ sur un sentier balisé et très bien documenté : panneaux explicatifs sur les arbres, les plantes et le milieu.

Nous revenons sur nos pas pour rejoindre le port de la Famine. *En 1584, le navigateur espagnol Pedro Sarmiento de Gamboa a fondé la première colonie en Patagonie du Sud au nom de la couronne espagnole (la cité du roi Philippe) La colonie de Gamboa s'est avérée être un véritable désastre et ne dura pas longtemps. Environ 300 personnes sont mortes de faim, de maladies ou ont été tuées dans des conflits avec les autochtones. L'endroit est vite devenu connu « Puerto del Hambre ». Port Famine.*

Visite du Fort Bulnes. *En 1843, le gouvernement chilien a envoyé une expédition pour construire la première colonie en Patagonie chilienne, Fort Bulnes, très proche de Port Famine. La raison en était assez similaire, c'était souligner l'autorité chilienne sur ces terres du Sud, et, encore plus important, sur le détroit de Magellan qui était la seule voie maritime raisonnable entre l'Atlantique et l'océan Pacifique jusqu'à ce que le canal de Panama soit ouvert en 1914.*

En fin de journée nous rejoignons San Juan jusqu'au Rio San Pedro, c'est là que nous planterons la tente pour la nuit. Nous aurons de la pluie une bonne partie de la nuit.



Lagune de Frutillar.





Parc de Frutillar.



Parc de Frutillar.



Chapelle du Fort Bulnès.



Des canons tournés vers le détroit de Magellan.

Mardi 8 janvier 2008.

Nous avons juste le temps de déjeuner et de plier la tente avant une nouvelle averse.

Nous décidons de ne pas nous rendre à San Isidro comme prévu mais d'aller à la réserve Puinguenera du Fjord Otway. Il fait très froid et le vent souffle très fort.

A Otway on compte 2500 couples de manchots de Magellan avec les petits et les juniors qui ont un ou deux ans. Les petits ont environ 2 mois, ils ont presque la taille adulte et perdent leur duvet, ils pourront bientôt faire l'apprentissage de la mise à l'eau. Très intéressante visite. Nous envisageons de poursuivre jusqu'au « Camping de Rio Perez », une longue piste doit nous y conduire, c'est très dur et fatiguant en fin de journée. Nous décidons de nous arrêter à Rio Verde, la seule hacienda propose des chambres à 120\$, aussi nous plantons notre tente dans la cour de l'école à l'abri du vent, près de celle de 2 françaises rencontrées là par hasard.



Puinguenera du Fjord Otway.



Puinguenera du Fjord Otway.



Puinguenera du Fjord Otway.

Mercredi 9 janvier 2008.

Nous continuons notre route le long du fjord Skyring, c'est superbe, beaucoup d'oiseaux notamment des ibis bandurria, des caracaras, des couples de caïques, également de nombreux troupeaux de vaches, chevaux, moutons.

A Rio Perez le camping n'existe pas ou n'est pas accessible, nous avons eu bon nez la veille au soir de dormir dans la cour de l'école.

Nous faisons demi-tour sans nous lasser du spectacle.

Nous allons ensuite en direction de l'estancia San Gregorio, ici se trouvent les carcasses de deux bateaux échoués et classés « monument historique » ainsi que les bâtiments inhabités et très abimés de l'estancia. Celle-ci date du début du siècle dernier et elle était un modèle de l'architecture magellanique.

Nous passons à l'embarcadère des ferries pour la Terre de Feu et nous empruntons la longue et difficile piste qui nous conduira au phare Dungeness. Il marque la fin du détroit de Magellan sur l'Atlantique.

En route nous constatons que cette partie de Patagonie est « occupée » par les nombreuses unités de production gazière de l'ENAP (entreprise Nationale des Pétroles chiliens) et que le village de Possession est en fait un camp de travailleurs de l'ENAP. Il n'y a n'y hôtel, ni camping aussi nous demandons la permission de planter notre tente quelque part à notre retour de la visite du phare Dungeness.

Le parcours par la piste est long et difficile. Nous visitons le phare accompagnés du marin qui est ici pour une année. La frontière entre Chili et Argentine est ici matérialisée par une simple barrière de fils de fer... Nous la traversons allègrement avec l'aide du militaire chilien pour aller voir une petite colonie de pingouins de Magellan sur la côte argentine du Pacifique.

De retour à Possession vers 20h30 nous ne retrouvons pas notre interlocuteur de l'après-midi, quelques ouvriers s'occupent de nous et cherchent à nous mettre en relation avec un responsable... qui finalement nous autorise à planter la tente sur le terrain de foot... où se déroule justement un match de foot.

Nous sommes un peu dépités et décidons de nous rendre vers le phare de Possession où nous espérons trouver un endroit pour camper. Le phare classé « monument national » est en ruine et le coin pas très sympathique. Nous revenons au camp en décidant de dormir dans la voiture ... Finalement une personne nous cherche pour nous proposer gracieusement de dormir dans un bungalow équipé pour les gens de passage à l'ENAP. Nous passons une très bonne nuit à l'abri du vent.



Caracara.



Aigle.



Troupeau de moutons devant le canal de Magellan.



Pingouins de Magellan.



Phare Dungeness.



Océan Atlantique.



Frontière Chilo-Argentine.



Notre bungalow.



Jeudi 10 janvier 2008.

Nous reprenons la piste en direction du parc national de Pali Aiké. C'est une vaste étendue de laves volcaniques où se trouvent des cratères spectaculaires que nous découvrons au fur et à mesure de notre promenade.

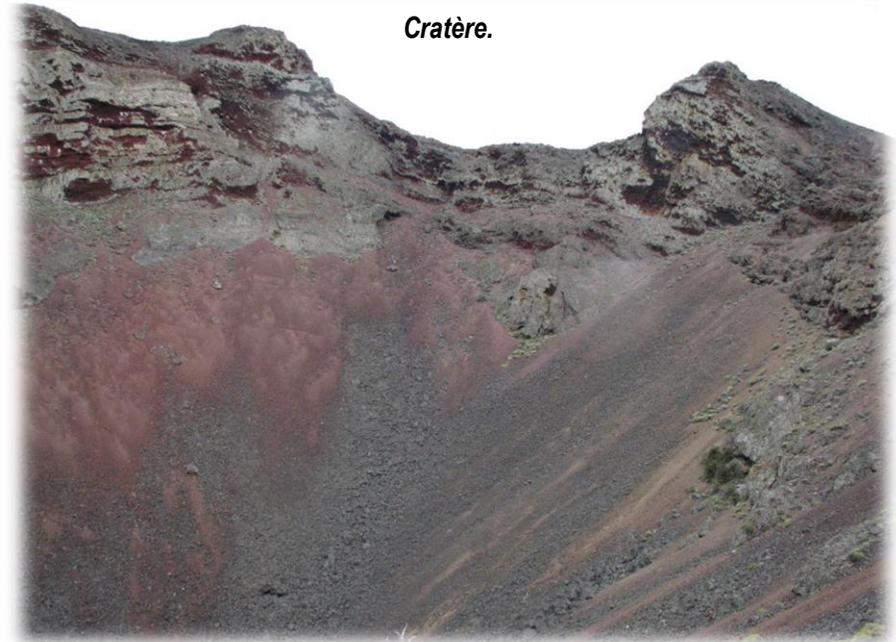
Le temps est gris et nous essayons quelques averses. Dans la pampa à perte de vue on peut voir quelques nandous et guanacos.

Nous pensons pouvoir camper dans le parc, dans un lieu prévu pour ça, mais la proximité de marginaux nous fait changer d'avis. Aussi nous démontons la tente et repartons.

Nous poursuivons notre visite par la « Cave » de Pali Aiké et une dernière promenade à la laguna Blanca.

Nous revenons sur Punta Arénas. Il est 21h lorsque nous cherchons et trouvons l'hôtel Colon.

Cratère.



Guanaco.



Cratère.



Vendredi 11 janvier 2008.

Bruyant cet hôtel et nous avons bien peu dormi, on a même eu la sonnette d'entrée qui fait sonner notre téléphone chaque fois que quelqu'un pousse la porte.

Nous sommes suffisamment furieux pour discuter le prix et ne payer que 15000 pesos au lieu des 20000 demandés, et allons à l'Office du Tourisme signaler notre mésaventure.

Nous prenons la route pour le phare San Isidro. C'est le dernier grand phare du continent avec en toile de fond la cordillère de Darwin. C'est une très belle randonnée sur les bords du détroit de Magellan.

Le phare vient d'être restauré et deviendra un musée et une galerie de photos.

Nous rendons comme prévu la voiture à 19h, et le patron de l'agence nous conduit à l'hôtel Nogueira où nous passerons notre dernière nuit à Punta Arenas.



Le phare San Isidro et la cordillère de Darwin.



Bateau de pêche sur le détroit de Magellan.



Le phare San Isidro.

Puerto Natales, Punta Arenas et le détroit de Magellan.

Ushuaïa (Chili) – version Anne-Marie et Bernard.

Puerto Natales est un port au bord du Pacifique situé au fond d'un fjord lui donnant l'impression d'être au bord d'un lac.

Le temps s'est totalement dégradé, pluie et vent très fort, nous avons préféré annuler notre projet de randonnée dans le massif du Paine, parc recelant d'énormes glaciers. Il est classé au patrimoine mondial de l'UNESCO. Nous nous rendons directement à Punta Arenas.

Punta Arenas est la plus grande ville du sud Chilien avec ses 130 000 habitants. Située au bord du détroit de Magellan elle est la porte d'entrée de la Patagonie du sud, de l'Antarctique et de la Terre de Feu.

Intéressante visite du musée Maggiorino Borgatello sur la faune, la flore et surtout l'histoire locale des civilisations indigènes Kaweskar, Yámanas, Onas et Telchuelches aujourd'hui disparues. A savoir que certains de ces indigènes ont été transportés en cage et exposés en tant que sauvages et antropophages à l'exposition universelle de Paris en 1889.....



Au cimetière local, un monument rend hommage à ces indigènes exterminés.



De nombreux belvédères, sur les hauteurs de la ville, permettent d'avoir une belle vue sur le détroit de Magellan et la Terre de Feu au loin.

Un musée militaire relate l'histoire du Fort Bulnes.



Plusieurs monuments rappellent l'histoire de cette région, entre autres sur la place d'Armes, celui de Ferdinand Magellan, découvreur du détroit en 1520. Il représente le navigateur avec une sirène et deux indiens à ses pieds. Un autre, original, œuvre d'un sculpteur chilien fait 30 mètres de long et représente un berger, son cheval et son chien conduisant un troupeau de moutons.

Pour explorer au mieux les 350 km de rives du détroit de Magellan, à partir de Punta Arenas et se plonger dans l'atmosphère Patagon, nous avons loué une voiture pour 5 jours de découvertes. Ce canal naturel relie les 2 plus grands océans de la planète, marquant la pointe sud du continent, le séparant de l'archipel de la Terre de Feu.



La réserve de Frutillar, située au bord d'une lagune est intéressante, on y trouve les 3 variétés de « nothophagus » qui ont colonisé les espaces laissés libres par le recul des glaciers.

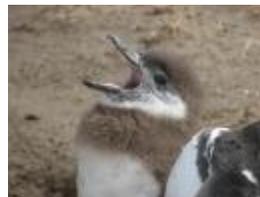


Au sud, à environ 60 km, sur la colline Santa Ana, une reconstitution du fort Bulnes dont le but était de protéger cette partie du détroit. Il fut abandonné en faveur de Punta Arenas lieu plus propice.

A proximité se trouvent les vestiges d'un des villages fondés par les pionniers et dont l'histoire fut pathétique: en 1584 les habitants abandonnés et incapables de s'adapter aux conditions de vie difficiles moururent de faim ou envahis par le désespoir mirent fin à leur vie. Cet endroit a été baptisé le « port de la famine ».



Encore plus au sud, la piste se poursuit jusqu'au Rio Bravo et de là une belle randonnée le long du détroit de Magellan nous mène jusqu'au phare San Isidro. Il est à l'extrême sud de la péninsule de Brunswick. Durant cette randonnée nous ne nous lassons pas du spectacle des dauphins « austral », très nombreux dans cette partie du détroit.



Au nord-ouest, d'octobre à avril, des milliers de manchots de Magellan viennent faire leurs nids et se reproduire au bord du fjord Otway. Il fait un froid intense le jour où nous leur rendons visite. Mais le spectacle en vaut la peine.



Nous poursuivons notre route le long des fjords Otway et Skyring jusqu'au village de Rio Verde. La piste étant difficile et l'heure tardive nous plantons la tente dans la cour de l'école à l'abri du vent plutôt que de poursuivre jusqu'au hameau de Rio Perez (bien nous en a pris, le camping attendu s'avèrera inexistant). Le trajet entre ces 2 villages est de toute beauté, c'est aussi l'occasion d'observer de nombreux oiseaux: le caracara huppé ou traro, l'ouette de Magellan ou caïquen, l'oster catcher, l'ibis banduria, etc...



Nous revenons sur nos pas pour rejoindre la partie nord du détroit et aller jusqu'au phare de Dungenes. C'est ici que les eaux du détroit et de l'océan Atlantique se confondent. Deux gardiens dépendant de l'armada chilienne sont nommés pour une année.



L'ENAP, entreprise nationale du pétrole chilien est omniprésente tout au long du détroit, mais plus particulièrement dans ce bout du territoire chilien. Le village espéré de Posesion est en fait un camp pour les employés de l'ENAP. Pas d'hôtels, pas de camping, nous avons bien apprécié le bungalow avec tout le confort, mis à notre disposition.



Sur le retour nous allons au parc national Pali Aike. Un parcours à travers les scories nous conduit à proximité de 2 cratères volcaniques, puis face à un impressionnant mur de lave. Il y a beaucoup de guanacos et nandous (austruche des Andes).



Toujours sur le retour face à l'ancienne hacienda abandonnée de San Gregorio, 2 épaves rouillées de bateaux: le vaisseau Amadéo échoué en 1932, et le vaisseau Ambassador échoué en 1869.

Pendant ces 5 jours sur les routes de Patagonie du sud on a vraiment pris la mesure de cet immense désert humain au climat tourmenté. Dans une même journée il n'est pas rare de vivre les 4 saisons. La violence du vent n'est pas une légende. Nous sommes ici au début de l'été, on n'ose imaginer ce que peut être l'hiver !

Audrey: Merci pour votre message. En ce qui concerne El Chálten, il est possible de faire 3 ou 4 très belles randonnées tout à fait accessibles. Les sentiers sont bien balisés et bien marqués. La seule difficulté est le climat changeant plusieurs fois dans la journée, il faut prévoir des vêtements pour le froid et la pluie même s'il fait très beau en début de journée. Vous pouvez avoir tous les conseils et renseignements à la maison du parc à l'entrée du village. Les gardes sont très sympas et serviables.....en plus l'entrée du parc est gratuite. Bon voyage.....

Samedi 12 janvier 2008.

A 13 heures, c'est l'enregistrement à l'agence COMARA pour la croisière. Nos bagages seront transférés directement dans notre cabine.

Dans le hall, une équipe de 3 journalistes de Thalassa s'enregistre également. Ils préparent un reportage pour l'émission Ushuaïa qui sera diffusé en Mars.

Nous sommes un peu excités à l'idée de partir sur ce « palace » des mers australes. Nous embarquons à 18h. A 20 h c'est le départ et commençons la navigation sur le détroit de Magellan.

De suite nous prenons nos marques sur ce bateau. Pont 1 : le restaurant, Pont 2 : la réception et notre cabine, claire et bien aménagée. Pont3 : salon de conférences. Pont 4 : Bar et salon de conférences

Punta Arenas - Ushuaia (4 nuits)

M/N Stella Australis - M/N Via Australis

Excursions par voyage: 5



Dimanche 13 janvier 2008.

Au petit matin du dimanche nous jetons l'ancre dans la baie d'Ainsworth au pied du glacier Marinelli. Celui-ci a reculé de 15 km en 25 ans ! Il fait partie de l'immense champ de glace de la cordillère Darwin.

De nombreux lieux de la région portent le nom des premiers explorateurs : Ainsworth était le contremaître de « l'Adventure » un des bateaux de l'expédition anglaise de Philip Parker King. Charles Darwin a fait un voyage de 5 ans autour du monde explorant entre autres la Terre de Feu. Ce long voyage lui permit de consigner une grande quantité d'observations qui lui serviront à écrire: l'origine des espèces en 1859.

Nous débarquons pour une petite marche sur le lieu où, suite au recul du glacier, la nature recommence à prendre ses droits : lichens, mousses, « chaura » petit arbuste à clochettes blanches qui donne des fruits comestibles ressemblant à de toutes petites pommes. Dans la zone la plus colonisée on trouve deux variétés de nothofagus (hêtre) le coihue et le lenga. Ce sont nos premiers pas sur l'île de la Terre de Feu.

Dans un autre secteur nous pouvons voir les ravages des castors. Ceux-ci ont été introduits en Argentine en 1945 pour l'industrie de la fourrure, comme celle-ci n'a pas marché, rapport à la qualité de la peau, ils ont été relâchés dans la nature en Terre de Feu où ils font des dégâts considérables.

L'après-midi, sur un petit « zodiac », et accompagnés par un groupe de dauphins « austral » nous contourons les îlots Tucker pour y voir une colonie de manchots de Magellan qui viennent chaque année s'y reproduire. Il y a également des cormorans et des « skuas subantarctiques », oiseaux prédateurs qui recherchent leurs proies parmi les jeunes manchots.

Dans le prolongement de la journée, c'est en soirée la projection de « La Marche de l'Empereur ». La non compréhension des commentaires permet d'apprécier encore plus la beauté et l'émotion véhiculées par les images.

Le Mare Australis à l'ancre dans la baie d'Ainsworth.



Premiers pas sur la Terre de Feu.



Le glacier Marinelli.



Approche de l'ilot Tucker en dinghy.



Cormorans.



Manchots de Magellan.

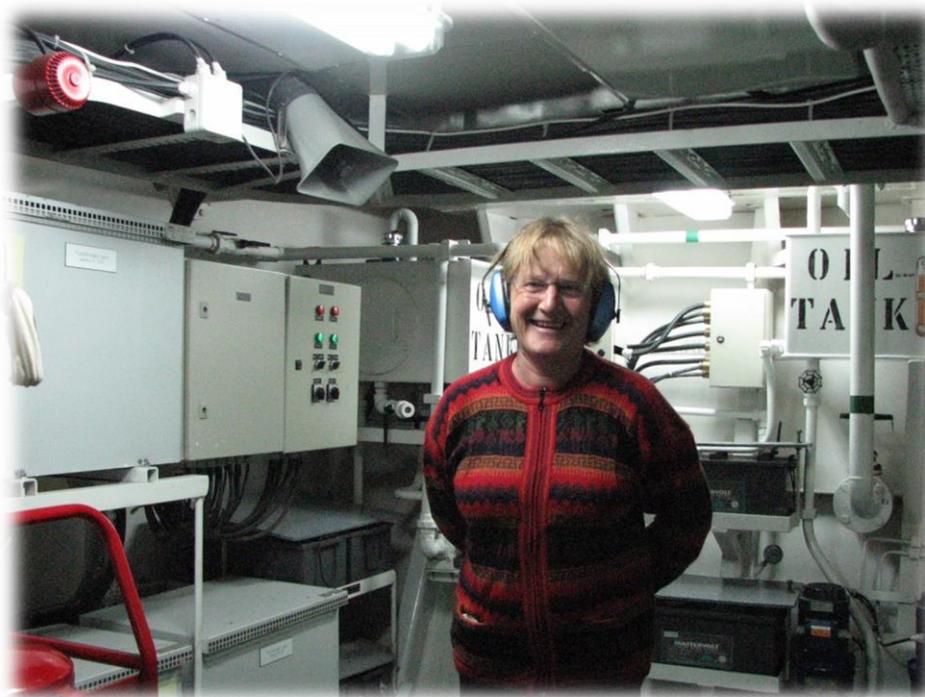
Lundi 14 janvier 2008.

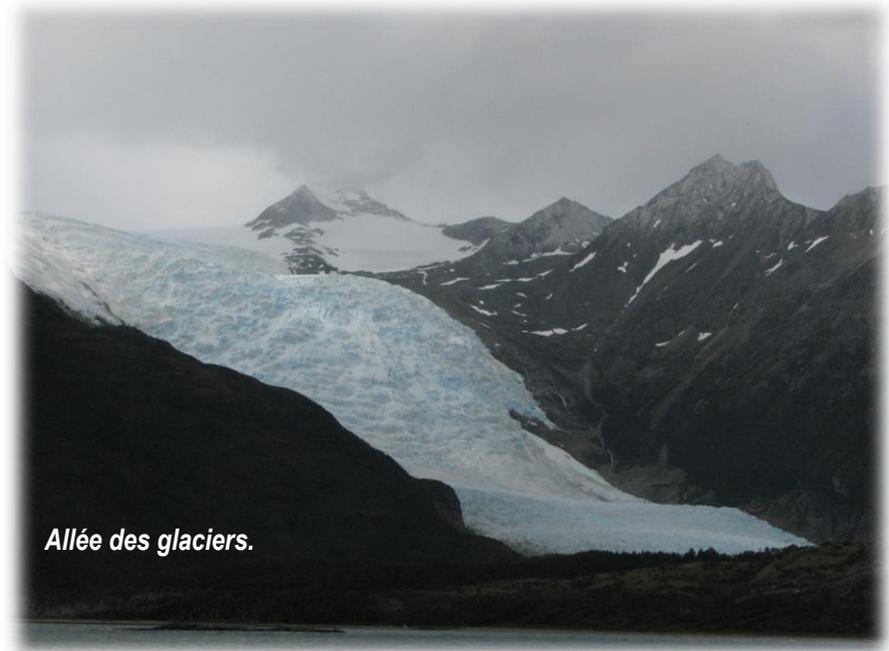
Le bateau navigue toute la nuit sur le canal Cockburn qui est la route obligée pour rejoindre le canal de Beagle (Georges Cockburn prépara le programme d'exploration de la première expédition de Parker King en 1825). La navigation est tranquille sur les canaux Ballenero et O'Brien jusqu'au débarquement au pied du glacier Pia. Une petite marche permet d'avoir une vue panoramique sur celui-ci.

De retour au bateau nous avons droit à la visite de la salle des machines.

La poursuite est un régal pour les yeux, même si les changements de temps fréquents et rapides perturbent un peu le spectacle. Nous naviguons sur l'Avenue des Glaciers, sur le bras Nord-Ouest du canal de Beagle. Ici se succèdent les glaciers Romanche, Alemania, Francia, Italia et Holanda. Au passage devant chacun d'eux, nous avons l'explication de l'origine des noms mais surtout droit à une dégustation de bière et saucisses pour Alemania, champagne et fromages pour Francia, vin et pizzas pour Italia.

En soirée, superbe film sur la migration des oiseaux.





Mardi 15 janvier 2008.

Dans la nuit le temps s'est gâté. Il est 7 heures du matin, nous approchons de l'île Hornos (Cap Horn), ça secoue un peu, pourtant le creux des vagues ne fait pas plus de 3 mètres. Le commandant autorise le débarquement. En « zodiacs » nous accostons sur l'île. 160 marches environs permettent d'atteindre le phare où vivent pendant une année un couple et leurs 2 jeunes enfants. Ils sont chargés de la surveillance du phare et des bateaux passant au large. Le temps se détraque à nouveau, il pleut et vente très fort. Le commandant fait alors accélérer le retour au bateau. L'on estime qu'entre les XVIème et XXème siècle, plus de 800 bateaux se sont perdus dans les eaux du Cap Horn ensevelissant dans ses flots quelques 10000 hommes.

De retour au bateau nous visionnons un film documentaire sur Ernest Shkelton, marin anglais qui tenta vainement- par 3 fois d'atteindre le Pôle Sud.

L'après-midi nous débarquons sur l'île Navarino dans la baie Wulaia où vivaient les indiens Yámanas. Ceux-ci sont connus depuis 1624, date de leur premier contact avec des européens. D'après les fouilles archéologiques, leurs ancêtres vivaient dans cette région depuis au moins 6000 ans. Au XIXème siècle la population de ces nomades de la mer s'estimait à quelques 3500 personnes disséminées entre le canal de Beagle et le Cap Horn. Lorsque la dernière Yámana âgée de 90 ans aura disparue, l'ethnie sera totalement éteinte, les descendants étant tous métissés.

Nous jetons l'ancre à minuit dans le port d'Ushuaïa.



Approche du Cap Horn.



L'albatros du Cap Horn.

Le phare du Cap Horn.





Baie Wulaïa.



Baie Wulaïa.



Salon du Mare Australis.



Dernier repas à bord.

Mercredi 16 janvier au Mardi 22 janvier 2008.

Ushuaïa, le but de notre voyage

Ushuaïa est une ville où il est vraiment agréable d'y passer au moins une semaine. Les découvertes ne manquent pas et les argentins sont à la hauteur de ce qu'espère un touriste... Avec, en plus, la chance d'avoir eu un temps beau et chaud.

La ville, entourée de forêts de nothofagus et de montagnes enneigées est au bord du canal de Beagle, c'est ici que la Cordillère des Andes se termine.

C'est la principale ville de la Terre de Feu avec 70 000 habitants. Son explosion touristique remonte aux années 2000-2001. Le Népal n'était plus une destination privilégiée pour les randonneurs à cause de l'insécurité dans le pays. Les trekkers ont alors favorisé la Patagonie du Sud aux sites exceptionnels, faciles d'accès. Ushuaïa dite ville « du bout du monde » est ainsi devenue un mythe.

Ushuaïa.



Il est intéressant de passer deux journées dans le Parc National de la Terre de Feu. Il permet plusieurs randonnées dont :

- Le Cerro Guanaco à 943m. Du sommet on a une vision à 360° sur la baie d'Ushuaïa, le canal de Beagle, l'île Navarino, le canal Murray et la Cordillère de Darwin.
- Sur la Costanera, belle balade le long de la baie Latapaia.
- Un petit sommet, Pampa Alta, sauvage et superbe.

Le glacier Martial, sur les hauteurs d'Ushuaïa, permet également d'avoir un point de vue sur la ville et toute la baie. Du col Alcañon don Negro, à 1000 m d'altitude, on est au coeur des montagnes enneigées au bout de la Cordillère.

Baie Latapaia.



Le Cerro Guanaco.



La « Terre de Feu »





Glacier Martial.



Glacier Martial.



Glacier Martial.

Nous avons roulé deux jours sur les routes et pistes de la Terre de Feu:

- Jusqu'à l'Estancia Haberton, la première de la Terre de Feu, fondée en 1886 par le missionnaire Thomas Bridge. Puis on a poursuivi jusqu'à l'Estancia Moat à quelques heures de marche de l'endroit où le canal de Beagle se jette dans l'Atlantique.
- La route N° 3 passe par le col Garibaldi d'où l'on a une vue plongeante et spectaculaire sur le lac Escondido. En poursuivant, on arrive à San Pablo sur les bords de l'Atlantique.



Estancia Haberton.



Le lac Escondido.



En direction de l'Estancia Moat.

Plusieurs musées intéressants :

- Le musée maritime dans l'ancien bain retrace l'histoire de celui-ci. Il raconte également les expéditions des premiers navigateurs ayant passé le canal de Beagle, le Cap Horn et atteint l'Antarctique ; on y trouve aussi de nombreuses maquettes de bateaux anciens, des cartes maritimes et des photos anciennes de la ville d'Ushuaïa.
- Le musée dédié aux indigènes Yámana ou Yagan raconte leur vie et leur histoire. Madame Christina Calderon en est la dernière survivante. Ils étaient nomades et gens de mer se nourrissant de manchots, d'oiseaux aquatiques, de phoques, de baleines. Ils ignoraient toute forme d'agriculture. Le gras sur leur corps, le feu dans la hutte et le canot remplaçaient leurs habits. C'est seulement occasionnellement qu'ils utilisaient les peaux de bêtes pour se protéger du vent.

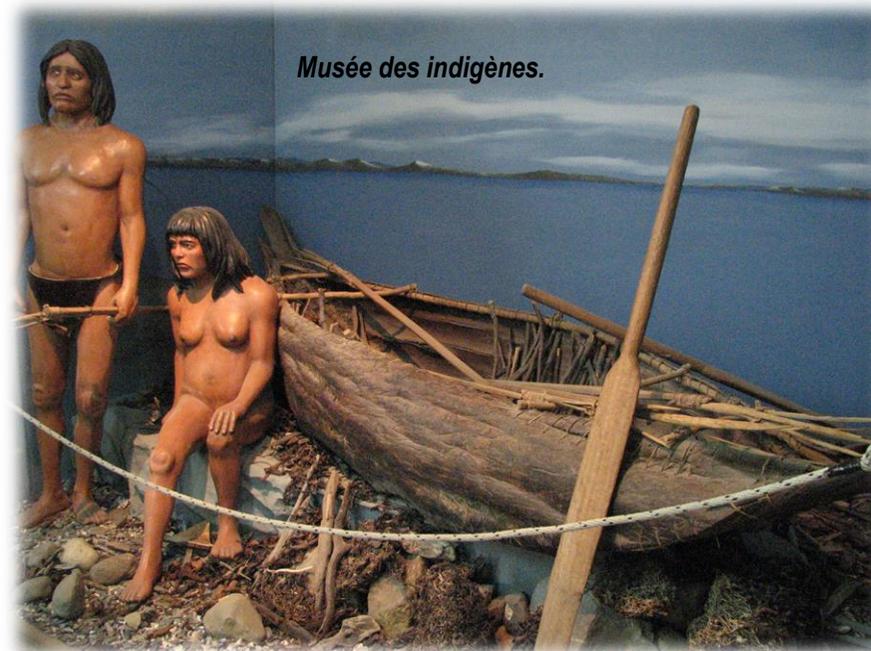
La Terre de Feu: c'est une grande île séparée du continent par le détroit de Magellan. Elle est à cheval sur le Chili et l'Argentine. Les terres qui la bordent au sud sont un chapelet d'îles et d'îlots tourmentés et sauvages. C'est Magellan qui en 1520 a donné le nom à ce territoire en raison d'immenses bûchers allumés par les tribus indigènes pour se protéger du froid. Ces feux s'élevaient sur des kilomètres le long de la côte. Ils conservaient et entretenaient perpétuellement et précieusement la flamme.

C'était un territoire où ils vivaient depuis la nuit des temps. L'homme blanc est arrivé leur apportant l'évangélisation, les habits et en conséquence les maladies contagieuses (en effet, leurs vêtements constamment mouillés ont favorisé le développement de celles-ci) ainsi que l'alcool qui désorganisa leur vie sociale.

La Terre de Feu, Ushuaïa, c'est la fin de notre périple de 265 jours...dans quelques jours la boucle sera bouclée à Saint-Philibert.



Ancien bain.



Musée des indigènes.





Buenos Aires du 23 janvier au 28 janvier 2015.

Capitale de l'Argentine, mégapole qui compte 17 000 000 d'habitants, soit 40% de la population.

Elle est située à l'embouchure du Rio Plata. Construite en damiers, elle possède de larges avenues bordées d'arbres. « L'Avenida 9 de Julio » est la plus large du monde avec 20 voies de circulation. Il faut un certain temps pour la traverser à pied.



Il est très agréable de s'y promener et d'admirer ses bâtiments qui rappellent nos grandes villes européennes.

- Le Congrès National sur la place du même nom.
- La Casa Rosada ou Palais de la République, l'âme de la Cité et même de l'Argentine où se sont déroulés les principaux événements de son histoire.
- A proximité se trouve la Cathédrale, au sol couvert de mosaïques sur 2600 m². Elle abrite le mausolée du Général San Martin grand homme, symbole de l'Indépendance.
- Le théâtre Colón, actuellement en travaux, est une institution de réputation internationale.
- Le quartier Recoleta avec son église Nuestra Señora del Pilar jouxtant le célèbre cimetière qui abrite de luxueux caveaux dont beaucoup sont classés monuments historiques. C'est ici que se trouve la sépulture de la populaire Evita Peron.



La Casa Rosada.



Le congrès national.



Mosaïques de la Cathédrale.



Eglise de la Recoleta.



Cimetière de la Recoleta.



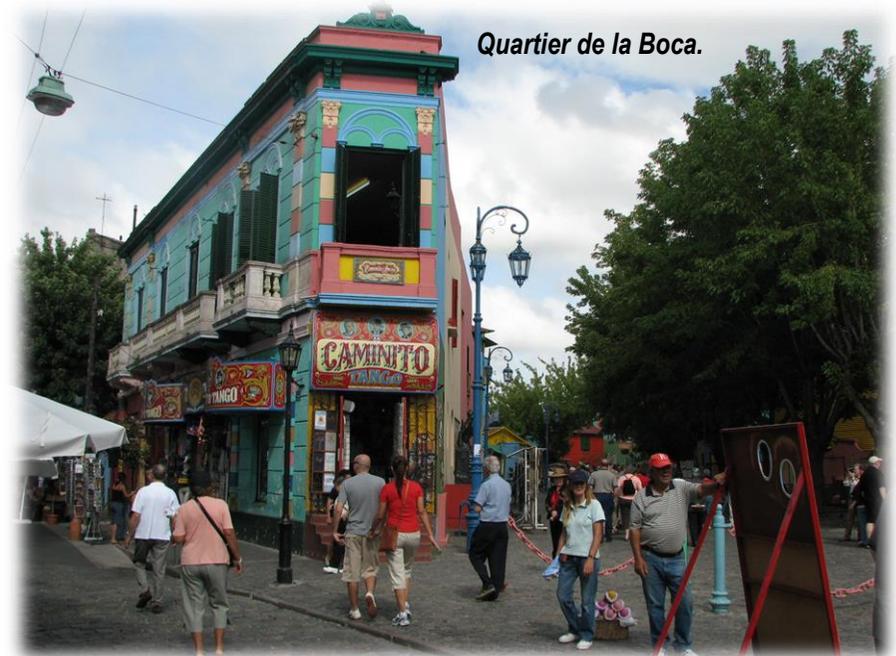
Mouvement de grève.



- Le quartier de la Boca est un pittoresque faubourg italien, aux maisons en bois ou en tôles ondulées peintes de couleurs éclatantes, parfois couvertes de fresques. Ce quartier populaire est devenu l'un des plus touristiques de la ville. Très près se trouve le « mythique » stade de la Boca où Maradona est toujours une véritable icône.

- Le quartier San Telmo et ses boutiques d'antiquaires, très animé le dimanche avec des orchestres improvisés, des danseurs de tango, chanteurs, clowns et mimes.

Après ces quelques jours passés à Buenos Aires, il est temps de boucler les sacs ; notre avion décolle lundi 28 à 14h30 et nous serons à Lyon mardi 29 à 19h40, prêts à retrouver les frimas de l'hiver alors qu'ici il fait plus de 30° et le train-train quotidien après tous ces mois de très grand dépaysement.



Quartier de la Boca.



Quartier de la Boca.



Stade de la Boca.

Retour à Saint Philibert.

Voici 15 jours que nous sommes rentrés, nous n'avons eu aucun mal à retrouver nos marques. Ce voyage a été une parenthèse dans notre vie avec le luxe et la liberté de pouvoir réaliser à peu près tout ce que nous avions prévu.

Au moment de notre retour, Jannick a su exactement exprimer notre ressenti : « sentiments forts.... soulagement de poser nos sacs (en effet, ils commençaient à être vraiment lourds)... nous retrouver chez nous avec tout le petit monde qui va avec.... et un peu triste malgré tout que cela s'achève... »

La reprise de contact avec la paperasserie, les courriers entassés depuis près de 9 mois, nous a rapidement remis les pieds sur terre.

Il reste les souvenirs de cette expérience riche en découvertes, en rencontres mais aussi en prise de conscience de la dure réalité quant aux conditions de vie des Equatoriens, Péruviens, Boliviens. On ne peut s'empêcher d'être révoltés par le pillage des richesses naturelles par les grandes puissances. De plus les indigènes de ces pays souffrent du racisme et du mépris d'une grande partie de la population métis. Ils vivent dans une grande misère, sans travail, sans argent, sans avenir. On ne peut s'empêcher de faire le rapprochement avec la statue de l' «indiatico» élevée dans le cimetière de Punta Arenas qui symbolise la souffrance et l'extermination des indiens de Patagonie. Aujourd'hui on le vénère, on lui demande pardon et lui toucher les pieds porte bonheur.

Nous avons été contents de partager ce rêve avec vous et très touchés par les commentaires et mails que nous avons reçus. Nous avons souvent râlé sur les difficultés rencontrées avec Internet mais on ne peut s'empêcher d'admettre que ce moyen de communication est magique.

